

L'Entraide généalogique

Société de Généalogie des Cantons de l'Est



Volume 32, numéro 4, octobre 2009

*Lignée directe de la famille Trudeau
Lignée directe de Paul Chartier
Mais où sont donc passés plusieurs de
nos documents anciens ?
Les premiers registres anglicans de la
région Lennoxville-Sherbrooke
Le surnom est parfois bien utile*

«Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle»

SHERBROOKE, P.Q. 1981



LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968

Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 – Tél. : (819) 821-5414

Site internet : <http://www.sgce.qc.ca> - Courriel : sgce@libertel.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2009

Présidente : Ginette ARGUIN #1956
Vice-présidente : Christiane RUEL #199
Secrétaire générale : Robert CHARRON #2520
Trésorier : Roger GAUDREAU #309
Administrateurs : Guy LÉTOURNEAU #2475
Jean-Marc TRUDEAU #3613
Paul DESFOSSÉS #3486
Jean-Claude FONTAINE #2941
Lucien LEMAY #3145
Jean T. TURCOTTE #3315
Léon MONTAGNE #3078

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats : Ginette ARGUIN #1956
Activités mensuelles :
Assistance aux chercheurs : Christiane RUEL #199
Bibliothèque : Ginette ARGUIN #1956
Fondation AG : Lucien LEMAY #3145
Informatique : Jean-Marc TRUDEAU #3613
Publications : Guy LÉTOURNEAU #2475
Publicité : Paul DESFOSSÉS #3486
Revue Entraide : Jean T. TURCOTTE #3315
Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Robert CHARRON #2520

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal 40 \$
Membre associé et étudiant 20 \$
* Membre hors Québec 30 \$
Tarif familial : maximum 70 \$
* Membre à vie 600 \$

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique*.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
Marcel LANDRY # 3	1968-1970
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
Guy BRETON #80	1972-1976
Gérald TÉTREAULT #243	1976
Adrien GAGNON #182	1976-1978
Sauveur TALBOT #337	1978-1983
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1997-2002
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1988-1991
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992
Guy LÉTOURNEAU #2475	2002-2005
Michel THIBAUT #356	2005-2006
Ginette ARGUIN #1956	2006- ...

MEMBRES ÉMÉRITES

Raymond LAMBERT #2
Marie-Jeanne DAIGNEAU #4
Guy BRETON #80
Sauveur TALBOT #337
Grégoire LUSSIER #418
Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELSISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432
Fernande VANIER #1215

MEMBRES HONORAIRES

Frère Benoît CHARRETTE #12
Mgr Jean-Marie FORTIER #55
Gilles LEBEL #3792

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :

La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs :

Marie GAGNÉ #2631
Lise LEBLANC # 3117
Lisette NORMAND-RIVARD #2902
Jean T. TURCOTTE #3315
Aurèle BRÛLÉ #3162
Réjean ROY, g.r.a. #554
Mise en page : Denis BEAULIEU #3513
Impression : MULTICOPIE ESTRIE
205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke, Qc J1J 2Z4

Tirage : 450 exemplaires

Abonnement individuel :

30,00 \$ par année

L'Entraide généalogique est publiée 4 fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009

ISSN 0226-6245

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

La page couverture est un photo-montage de Jean T. Turcotte #3315

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001.

Merci de votre contribution.

HORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE :

Ouverture du mardi au samedi de 13 h à 17 h
Mercredi soir de 19 h à 21 h

Sommaire

Mot de la présidente	1
Une lignée directe de la famille Trudeau	3
Lignée directe de Paul Chartier	4
Mais sont donc passés plusieurs de nos documents anciens ?	5
Nouveaux membres	9
Les premiers registres anglicans de la région Lennoxville-Sherbrooke	10
Le surnom est parfois bien utile	15
Liste des titres de nos publications	24
Merci à nos commanditaires	27

Mot de la présidente



Chers membres,

Cette parution est la dernière de l'année 2009 sous mon mandat de présidente.

L'automne a débuté sur une note très motivante. En septembre, je suis allée rencontrer un groupe représentant la Société d'Histoire de Weedon qui est fondée depuis vingt-six ans. J'ai alors eu la chance de discuter avec des gens dynamiques, motivés, passionnés et inspirés par l'histoire de leur région. Bien structuré, cet organisme a su diversifier l'information en se servant des forces de chacun de ses membres. Ils ont élaboré plusieurs plans de travail touchant autant les

biographies personnelles et familiales que l'histoire de Weedon à différents niveaux. De plus, ils ont publié un journal intéressant, intitulé *Gens de Chez-Nous*. Bien qu'ils aient accompli un travail colossal, continuant sans cesse à créer divers projets, ce qui m'a le plus étonné c'est leur banque de photographies d'époque, car ils ont réussi à identifier tous les personnages de cette imposante collection. Rencontrer des gens aussi enthousiastes redonne confiance et décuple nos forces. Comme ils le disent si bien : *Nous devrions tous être fiers de ces trésors du passé que nous léguerons à nos enfants.*

Une note encourageante s'est aussi ajoutée à notre portée automnale. Avec une dizaine de bénévoles, nous avons eu la chance d'accueillir plus de quarante personnes à notre journée portes ouvertes du 27 septembre. Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont participé à cette belle activité.

Sur un plan technique, si vous voulez conserver vos codes d'accès pour le programme *mes aieux.com*, n'oubliez pas de renouveler vos cartes de membre de la Société de généalogie des Cantons de l'Est avant le 15 décembre.

Avant de terminer, je désire souligner qu'il est primordial de vous rappeler l'importance de votre participation à notre brunch annuel qui aura lieu dimanche le 6 décembre prochain. La vente des billets de ce repas est **notre plus importante source de**

revenus. Comme d'habitude, la remise des prix Raymond-Lambert se fera avant le brunch et de plus, nous aurons la chance de faire tirer de nombreux prix. Ce brunch est toujours un régal et le contenu de la journée est des plus intéressant. Il n'en tient qu'à vous de venir assister à cet événement grandiose qui apporte de l'eau à notre moulin...

Communiqués

1- Vous devez renouveler votre carte de membre de la SGCE avant le 15 décembre 2009 pour continuer de profiter de façon ininterrompue de vos <clics> comme outils de recherche dans la base de données de <http://www.mesaieux.com/> . Vous trouverez dans ce numéro un formulaire de renouvellement de carte de membres.

2- N'oubliez pas d'acheter votre billet pour le brunch de Noël organisé par la fondation AG, avant le 27 novembre. De nombreux prix de présence, et la remise des prix Raymond-Lambert est au programme.

3- Vous trouverez à l'intérieur de ce numéro une publicité pour la dernière publication de la SGCE (#105), soit le répertoire des mariages du comté de Témiscamingue, pour un total de 22 205 mariages. Il s'agit d'une région importante, et très peu couverte par les répertoires disponibles à ce jour. Nous avons fait un effort considérable pour couvrir l'ensemble du territoire en question, en puisant dans toutes les données dont nous disposons. Le grand intérêt de cette publication réside dans l'étendue de sa couverture : toutes les paroisses (42) du comté sont couvertes, en plus des mariages civils. Paroisses couvertes dans le répertoire des mariages du comté de Témiscamingue :

<u>Ville</u>	<u>Paroisse</u>	<u>Années</u>	<u>Fiches</u>
Angliers	St-Viateur	1930-1976	231
Arntfield	Ste-Famille	1945-1975	92
Béarn	St-Placide	1907-1975	524
Beaudry	St-Clément	1936-1975	244
Bellecombe	Ste-Agnès	1904-1966	353
Belleterre	St-André	1943-1975	181
Cloutier	St-Ignace-de-Loyola	1936-1972	171
Évain	St-Bernard	1915-1981	716
Fabre	St-Edouard	1909-1976	599
Fugèreville	N-D-Du-Mont-Carmel	1906-1975	358
Granada	St-Guillaume	1929-1976	370
Guérin	St-Gabriel	1911-1985	284
Guigues	St-Bruno	1901-1976	762
Guigues	St-Eugène	1911-1976	339
Laforce	St-Charles-Borromée	1943-1976	166
Laniel	N-D-Des-Anges	1947-1970	10
Latulipe	St-Antoine-Abbé	1906-1976	297
Laverlochère	St-Isidore	1907-1975	534
Lorrainville	N-D-de-Lourdes	1907-1976	726
McWatters	St-Jean-L'Évangéliste	1944-1981	238
Moffet	St-Romuald	1934-1975	278
Montbeillard	St-Augustin	1933-1976	242
N-D-Du-Nord	St-Joseph	1899-1975	776
Nédelec	St-Louis-De-France	1915-1984	412
Rapide-Sept	Christ-Roi	1946-1969	38
Rémigny	St-Urbain	1936-1989	224
Rollet	Ste-Monique	1933-1975	232
Roulier	St-Vincent-de-Paul	1933-1972	56
Rouyn-Noranda	Blessed Sacrement	1947-1981	672
Rouyn-Noranda	Civil	1911-1999	1257
Rouyn-Noranda	Immaculée-Conception	1936-1981	1788
Rouyn-Noranda	N-D-de-la-Protection	1920-2000	1665
Rouyn-Noranda	Non identifiée		28
Rouyn-Noranda	Sacré-Cœur-De-Jésus	1920-1990	521
Rouyn-Noranda	Ste--Bernadette	1935-1981	298
Rouyn-Noranda	St-Joseph	1935-1985	1086
Rouyn-Noranda	St-Michel-Archange	1836-1981	2691
Tee Lake	N-D-du-Lac	1962-1976	80
Témiscaming	Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus	1891-1981	1196
Ville-Marie	Civil	1945-1993	198
Ville-Marie	N-D-Du-Rosaire	1889-1988	1255

Une lignée directe de la famille Trudeau

Orphelin de père depuis dix ans, **Étienne Trudeau** décide, à l'âge de 17 ans, de quitter sa famille, ses amis et sa ville natale : La Rochelle. Probablement influencé par des amis maçons de son père François (maçon lui-même), Étienne s'embarque pour la grande aventure en direction de la Nouvelle-France. Son contrat est d'une durée de trois ans et il sera charpentier de grosses œuvres au service de l'Abbé de Queylus de Ville-Marie. Ce dernier s'engage à payer Étienne 100 livres tournois annuellement. Le 2 juillet 1659, le capitaine Guillaume Poulet fait hisser les voiles du Saint-André. À son bord, plus de cent personnes, recrutées par Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, partent afin d'assurer la survie de Ville-Marie. Le Saint-André arrive à Ville-Marie le 29 septembre 1659. Étienne vient d'avoir 18 ans et il est sain et sauf. Il est l'unique ancêtre de la grande famille des Trudeau et Trudeau d'Amérique du Nord.

Époux	Mariage et enfants	Épouse
Robert Trudeau b. ___ - ___ -15 s. ___ - ___ -16	___ - ___ -1588 Marcillac-Lanville (Fr) 3 enfants	Marguerite Michon b. ___ - ___ -15 s. ___ - ___ -16
Martial Trudeau b.19-04-1589 Notre-Dame, Marcillac-Lanville (Fr) s. ___ - ___ -16	3 novembre 1611 Sainte-Marguerite, La Rochelle (Fr) 6 enfants	Françoise Neau b. ___ - ___ -1591 s. ___ - ___ -16
François Trudeau b.04-10-1613 Sainte-Marguerite, La Rochelle (Fr) s.01-12-1649 Notre-Dame de Cogne, La Rochelle (Fr)	___ - ___ -1634 Sainte-Marguerite, La Rochelle (Fr) 7 enfants	Catherine Matinier b. ___ - ___ -16 s. ___ - ___ -16
Étienne Trudeau b.15-09-1641 Sainte-Marguerite, La Rochelle (Fr) s.22-07-1712 Notre-Dame, Montréal (Qc)	10 janvier 1667 Notre Dame, Montréal (Qc) 14 enfants	Adrienne Barbier b.20-08-1652 Notre-Dame, Montréal (Qc) s. ___ - ___ -17, Montréal (Qc)
Pierre Trudeau b.24-09-1669 Notre-Dame, Montréal (Qc) s.27-02-1740 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc)	10 novembre 1698 Notre-Dame, Montréal (Qc) 16 enfants	Charlotte Ménard b.30-09-1682 Sainte-Famille, Boucherville (Qc) s.24-03-1753 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc)
Pierre Joseph Trudeau b.12-04-1712 Notre-Dame, Montréal (Qc) s.25-05-1773 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc)	6 juin 1735 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc) 11 enfants	Joseph Baudreau Graveline b.20-10-1710 Notre-Dame, Montréal (Qc) s.29-11-1794 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc)
Jean-Louis Trudeau b.15-04-1745 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc) s.17-08-1815 Saints-Anges-Gardiens, Lachine (Qc)	1 août 1768 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc) 7 enfants	Marie-Anne Larchevêque b.26-08-1740 Saint-François d'Assise, Longue-Pointe (Qc) s.03-02-1814 Saints-Anges-Gardiens, Lachine (Qc)
Louis Michel Trudeau b.25-09-1777 Saints-Anges-Gardiens, Lachine (Qc) s.04-12-1856 Saint-Michel-Archange, Saint-Michel (Qc)	11 juillet 1808 Saint-Philippe, Saint-Philippe (Qc) 20 enfants	Marguerite Gagné b.22-03-1791 Saint-Philippe, Saint-Philippe (Qc) s.09-12-1872 Saint-Michel-Archange, Saint-Michel (Qc)
François Léandre Trudeau b.12-02-1816 Saint-Constant, Saint-Constant (Qc) s.31-05-1883 Saint-Edmond, Coaticook (Qc)	17 octobre 1836 Saint-Constant, Saint-Constant (Qc) 14 enfants	Catherine Toupin b.27-04-1817 Saint-Constant, Saint-Constant (Qc) s.22-05-1894 Saint-Edmond, Coaticook (Qc)
Léandre «Léon» Trudeau b.09-01-1839 Saint-Constant, Saint-Constant (Qc) s.16-04-1915 Saint-Edmond, Coaticook (Qc)	9 juillet 1872 Saint-Michel-Archange, Saint-Michel (Qc) 4 enfants + 6 enfants	Eulalie Robidoux b.19-08-1838 Saint-Philippe, Saint-Philippe (Qc) s.02-08-1913 Saint-Edmond, Coaticook (Qc)
Pierre Alexandre Trudeau b.30-12-1877 Saint-Edmond, Coaticook (Qc) s.25-10-1952 Saint-Michel, Sherbrooke (Qc)	5 août 1901 Saint-Michel, Sherbrooke (Qc) 12 enfants	Marie-Anne Harton b.09-07-1877 Saint-Alexis, Grande Baie (Qc) s.04-09-1930 Immaculée-Conception, Sherbrooke (Qc)
Georges Alcide Trudeau b.24-01-1908 Saint-Michel, Sherbrooke (Qc) s.01-02-1992 Saint-Joseph, Sherbrooke (Qc)	8 octobre 1932 Immaculée-Conception, Sherbrooke (Qc) 5 enfants	Mélina Yvonne Bachand b.26-01-1913 Saint-Patrice, Magog (Qc) s.29-03-2005 Immaculée-Conception, Sherbrooke (Qc)
Père vivant	5 enfants	Mère vivante
Jean-Marc Trudeau Administrateur de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est 2008-20__		

Préparé par Jean-Marc Trudeau # 3613

Lignée directe de Paul Chartier

		De la France Marc Gasnier et inconnue Christopher Gasnier et inconnue					
		Louis Gasnier	Marguerite Launay	Nicolas Cardin	Marie Destrie	Jean Boissonneau dit Saint-Onge	Jeanne Cochin
		M=1604 St-Cosme-de-Vair, Lc Mans, Perche, France		M= Aytré, La Rochelle, Aunis, France		M=1630 France	
Michel Charretier	Marie Manié	Louis Gasnier	Marie Michel	Noël Cardain	Jeanne Léonard	Vincent Boissonneau dit Saint-Onge	Anne Collin
M= 23-11-1665 St-François, Île d'Orléans		M= 02-06-1638 St-Martin-du-Vieux-Bellême, France		M= 01-11-1669 La Rochelle, Aunis, France		M= 18-10-1669 Ste-Famille, Île d'Orléans	
Michel Chartier Dît Bénac	Catherine Chamberlan	Ignace Gasnier	Louise Tremblé	Maurice Cardin	Madeleine Duguay	Jean-Pierre Boissonneau	Marguerite Choret
M= 11-07-1688 St-François, Île d'Orléans		M= 06-11-1689 L'Ange-Gardien		M= 14-11-1695 Immaculée-Conception, Trois Rivières		M= 16-11-1707 Ste-Famille, Île d'Orléans	
Jacques Chartier	Madeleine Blanchet	Raphaël Gagné	Josephite Allaire	Louis Cardin	Constance Chevalier	Joseph Boissonneault	Marguerite Blais
M= 27-02-1729 St-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille		M= 04-07-1729 St-François, Île d'Orléans		M= 06-07-1751 Makinac, MI, USA		M= 20-11-1747 Berthier	
Jean-Baptiste Chartier	Marie-Josephite Morin	Joseph Gagné dit Raphaël	Marie-Josephite Martineau	Louis Jr Cardin	Josephite Beauchamp	Jean-Baptiste Boissonneault	Marie Claire Laurendeau
M= 07-02-1757 St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud		M= 07-02-1784 St-François, Île d'Orléans		M= 09-01-1781 Ste-Anne de Varennes		M= 20-08-1781 St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud	
Jean-Baptiste Chartier	Geneviève Picard dite Destroismaisons	Pierre Gagné	Thérèse Roque-Royer	Louis Jr Cardin	Marguerite Mongeau	Nicolas Boissonneault	Geneviève Laflamme
M= 27-08-1787 St-François-de-Sales-Rivière-du-Sud		M= 01-02-1813 St-Gervais et Protais, Bellechasse		M= 13-04-1807 Ste-Anne de Varennes		M= 05-11-1811 Ste-Marie de Beauce	
Nicolas Chartier	Éléonore Vallières	Pierre Gagné	Domithilde Bailey	Dosithé Cardin	Aglé Sénécal	Marcel Boissonneault	Brigitte Fillion
M= 28-11-1826 Notre-Dame de Québec		M= 22-07-1845 St-Georges de Henryville		M= 28-01-1845 Ste-Anne de Varennes		M= 10-01-1843 Ste-Marie de Beauce	
Louis Chartier	Julie Decelles	Jérémie Gagné	Exilda Beaulac	Israël Cardin	Osalie Quintin dite Dubois	Marcel Boissonneault	Marie Labrecque
M= 15-02-1858 St-Barnabé-Sud, St-Hyacinthe		M= 08-05-1882 St-Hugues, Bagot		M= 31-10-1870 St-Bruno-de-Montarville		M= 20-08-1878 Ste-Agathe de Lotbinière	
André Chartier	Élodie Bell	Aimé Gagné	Emma Guertin	Joseph Cardin	Delmina Poitras	Jean Boissonneault	Mary Baillargeon
M= 02-10-1899 St-Camille, Wolfe		M 10-11-1908 St-Hugues, Bagot		M= 19-11-1906 Ste-Christine de Bagot		M= 21-10-1901 ND-de-Lourdes, Lac-Mégantic	
	Lucien Chartier	Emma Gagné			Émile Cardin	Bernadette Boissonneault	
	M= 03-11-1931 St-Bibiane de Richmond				M= 15-05-1943 Ste-Anne de Danville		
Frères et sœurs et	Conjoints :				Frères et sœurs et	Conjoints :	
Jeanne Lucienne Gérard Émile Monique Marcelle Huguette	Edward Guertin Marguerite Hudon Gaétane Labonté Donald Massé Jean-Guy Ouellet Richard Gendreau				Cécile Pierrette Jean-Yves Monique	Albert Thomas Jean-R Gagnon Diane Labonté André Saint-Jean	
			Paul Chartier	Marie-Claire Cardin			
			M= 30-08-1969 St-Fulgence de Durham-Sud				
			Michel (Carré) Chartier	Nadia Comeau			
			Union libre= 21-12-2007 Varennes				

Mais où sont donc passés plusieurs de nos documents anciens ?

de Émile Audy #3602 et André Lafontaine #702

Introduction

Récemment deux auteurs, dont les articles ont été publiés respectivement dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* (Dupras, 2007) et dans l'*Entraide généalogique* (Audy, 2008), ont fait référence à des documents dont autant les originaux que leurs copies se sont avérés introuvables à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)¹.

Dans cet article, un portrait bien incomplet de la situation, nous en convenons, sera brossé et une solution à ce problème sera suggérée.

D'abord, certains documents écrits de la main de Nicolas Perrot

Dupras (2007) mentionne qu'il a retrouvé plusieurs documents olographes qui étaient considérés perdus « *au cours d'une démarche entreprise pour préciser certains faits de la vie de Nicolas Perrot* ».

Rappelons brièvement que Nicolas Perrot fut interprète, trafiquant de fourrures, commandant à la baie des Puants (maintenant *Green Bay*) et seigneur; né en France vers 1644, fils de François Perrot, lieutenant de justice de la baronnie de Darcey en Bourgogne, et de Marie Sivot. Il est mort le 13 août 1717 à Bécancour et inhumé le lendemain dans l'église paroissiale (DBC, 2008). Il s'agit donc d'un personnage important dans l'histoire de la Nouvelle-France.

Les documents en question ont été retrouvés grâce à ce merveilleux outil qu'est devenu l'internet pour les chercheurs en généalogie. Dupras (communication personnelle) les a retracés aux archives de

¹ BANQ et ANQ seront également utilisés pour désigner les archives nationales du Québec, selon l'époque.

l'Université de Chicago de même que dans la collection Bell de l'Université du Minnesota. Il lui fut relativement facile dans un cas de se procurer une copie des documents en question mais beaucoup plus difficile dans l'autre cas.

Ensuite, un contrat rédigé par Guillaume Tronquet, notaire...

Dans le cadre d'une recherche sur le Fort Saint-Louis, Audy (2008) s'est intéressé à un contrat signé devant le notaire Guillaume Tronquet qui a pratiqué à Québec, de 1643 à 1648. Gagnon (1925)² a reproduit plusieurs extraits de ce contrat dans son étude sur le Fort Saint-Louis³. Une consultation minutieuse de tout le greffe du notaire Tronquet, lequel est disponible au bureau régional de BANQ n'a produit aucun résultat. C'est donc dire que le contrat notarié en question était encore au Québec en 1925. D'autre part, le contrat en question n'est pas mentionné au minutier du notaire Tronquet, tel que publié par Roy et Roy en 1943. Le document est donc disparu à quelque moment entre 1925 et 1943.

C'est encore grâce au réseau internet que fut retracé ce contrat notarié. Il fut retrouvé dans le catalogue de la bibliothèque Houghton de l'Université Harvard à Cambridge, dans le Massachusetts aux États-Unis. Il fait partie du fonds d'archives de Charles Chadenat (1858-1938), un libraire parisien qui faisait commerce de documents provenant de la Nouvelle-France, entre autres. Il publiait trimestriellement un catalogue : *Le Bibliophile Américain*. À raison de quatre catalogues par année, il est bien évident qu'une structure bien organisée était requise pour pouvoir alimenter ce réseau.

² La première édition de ce document remonterait à 1895, document que nous n'avons pu consulter.

³ en date du 17 octobre 1646, ce contrat lie d'une part, Jean Bourdon ingénieur et arpenteur et d'autre part, Louis Robineau dit Breton, Toussaint Tureau dit Lagrange et Denis Chenillart dit Argencourt.

Le contrat de 1646 rédigé par le notaire Tronquet à Québec, selon toute vraisemblance, a été acheté à la librairie de Chadenat par un certain Dr. William Inglis Morse.

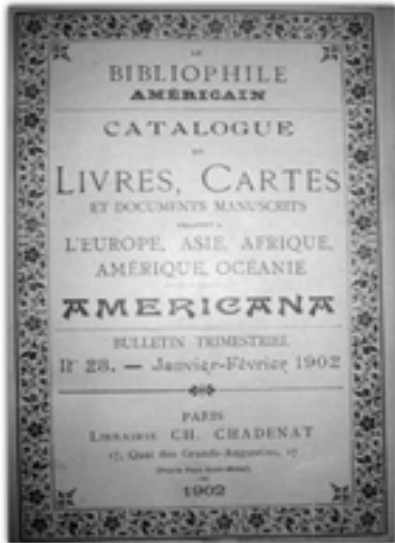


Figure 1 - Le Bibliophile américain Source : Chadenat 1911.

Le site internet de l'Université de Dalhousie en Nouvelle-Écosse, identifie Morse (1874 - 1952) comme un « *author, historian, minister, and philanthropist* » (Université de Dalhousie, 2009). Morse a effectué sept voyages en Angleterre et en France entre 1921 et 1935 et c'est quelque temps entre 1947 et 1949 qu'il a fait don de sa collection de manuscrits à l'Université Harvard, son *alma mater*; dont il a obtenu un baccalauréat en 1897.

En préparation de son article, Audy (2008) a fait une demande à la bibliothèque Houghton pour obtenir un fac-similé du contrat notarié de 1646. Quelques jours plus tard, l'auteur a reçu une photocopie de ce contrat par la poste, le tout sans aucun frais.

mais aussi plusieurs autres documents...

Ce n'est pas moins de 187 documents manuscrits datés entre 1590 et 1822 que l'on retrouve dans le Fonds Chavenat de la bibliothèque Houghton de l'Université Harvard. La liste de tous ces documents de même qu'un résumé du contenu de chacun est disponible sur le site internet déjà mentionné.

Beaucoup de ces manuscrits concernent directement plusieurs personnages bien connus dans l'histoire de la Nouvelle-France : le père Jacques Buteux, le ministre Colbert, Nicolas Juchereau de Saint-Denis, Louis Jolliet pour n'en nommer que quelques-uns.

On retrouve également dans ce fonds quatre autres ententes devant notaires sur la construction et la réfection du Fort Saint-Louis, où des fouilles archéologiques sont en cours actuellement. Ces documents intéresseraient certainement archéologues et historiens qui y travaillent. Ce sont les documents numéros 52, 53, 55 et 74, répertoriés dans le catalogue de la bibliothèque Houghton à l'Université Harvard.



Figure 2 - Les fouilles au Fort Saint-Louis, été 2008.
Source : Cyberpresse

Finalement, pour qui s'intéresse au notaire Jacques Barbel, mentionnons que ce ne sont pas moins de 18 documents provenant de son greffe qui font partie de ce fonds.

un problème qui n'est pas réellement nouveau...

En effet, déjà en 1926, le premier archiviste des *Archives nationales du Québec*, M. Pierre Georges Roy, après avoir mentionné la richesse de ces archives, écrivait : « *Et pourtant nous avons peut-être perdu deux fois plus d'archives que nous en avons actuellement dans nos voûtes.* » (Roy, 1926).

Il soulignait également que la plupart des meilleures pièces subtilisées aux *Archives nationales du Québec* avaient été mises en vente par le libraire Dufossé, de Paris. Charles Chadenat a acheté le fonds de librairie de Dufossé en 1901.

L'archiviste Roy (1926) mentionne également qu'il a vu à Montréal, Ottawa, Boston, New York et même à la Nouvelle-Orléans de ces documents qui avaient été subtilisés aux *Archives nationales du Québec*.

Pour bien comprendre la petite histoire de nos archives, le lecteur peut consulter l'ouvrage de Ouellet (1958)⁴. Celui-ci brosse un tableau tout aussi éloquent que triste du sort que l'on a réservé à nos archives au fil du temps.

...mais d'une ampleur insoupçonnée

Ainsi, Provost (1950)⁵ a dressé un inventaire détaillé de « *documents utiles pour l'histoire du Canada prise au sens large i.e. pour tout le territoire qui fut jadis la Nouvelle-France* ». Il a inventorié le contenu de la *Newberry Library* à Chicago de même que celui de la bibliothèque de la *Historical Society* de Chicago. Cette dernière est maintenant rattachée au Chicago History Museum.

Ce sont des centaines de documents que l'auteur en question y a inventoriés. Comme le travail en question date de plus d'un demi-siècle, il ne serait évidemment pas surprenant d'y retrouver plusieurs autres manuscrits.

Selon le même auteur, « *les Archives de la Province de Québec possèdent une copie sur microfilm* » de plusieurs des documents qu'il a pu identifier.

L'approche et l'attitude de BAnQ

Le 29 août dernier, un échange de courriels entre BAnQ et l'un des auteurs de cet article (Lafontaine) faisait référence au fait que les pièces en question se retrouvaient sur le microfilm 4M00-4681. Il a été mentionné que BAnQ n'en possédait qu'une seule copie (sic) conservée au bureau de BAnQ-Québec.

Une demande a alors été faite à BAnQ-Sherbrooke pour consulter le dit microfilm dans le but d'en apprécier le contenu. Le prêt d'un microfilm par BAnQ-Montréal ou BAnQ-Québec à un bureau

régional est une pratique courante pour les microfilms non disponibles en région. Cette demande fut promptement refusée. La raison invoquée : BAnQ-Québec n'en possède qu'un seul exemplaire.

Une demande fut alors faite à BAnQ-Québec pour obtenir une copie du dit microfilm, aux frais du demandeur bien sûr. « Impossible! » fut la réponse, parce que BAnQ ne possède pas les droits de reproduction de ce microfilm, lesquels appartiendraient toujours à la bibliothèque *Newberry* de Chicago. Par contre, BAnQ-Québec a offert ni plus ni moins un service de photocopie, nonobstant certains frais.

En théorie, il serait donc possible d'obtenir une copie sur papier du contenu complet du microfilm à raison bien sûr de 0,25 \$/page plus 4 \$ de frais de service!

un problème qui doit être réglé...

Il faut tout d'abord réaliser que le contenu du microfilm en question n'est pas connu de la grande majorité des généalogistes et des historiens.

Incidentement, il en est de même de tous les documents conservés à la bibliothèque *Houghton*. En effet, M. Michel Langlois, généalogiste bien connu, nous a confirmé dans un courriel qu'il ignorait l'existence de ces manuscrits (courriel de M. Langlois à A. Lafontaine, 18 août 2008).

Le contenu du microfilm mentionné n'est pas connu puisque BAnQ n'en a jamais catalogué le contenu, du moins à notre connaissance.

En effet, l'engin de recherche *Pistard* de BAnQ a été interrogé en utilisant les mots-clés qui auraient permis de repérer certains des manuscrits cités par Provost (1950) : aucun résultat.

Il en est de même en fouillant dans la base de données *Parchemin* produite par le groupe Archiv-Histo.

BAnQ a donc en main un microfilm de plusieurs documents « disparus » de la circulation depuis au-delà de 50 ans et intéressant de façon évidente plusieurs chercheurs en généalogie et en histoire, mais personne n'a jamais songé d'en faire le

⁴ M. Fernand Ouellet a travaillé aux archives nationales du Québec au cours des années '50.

⁵ M. l'abbé Honorius Provost a été archiviste au séminaire de Québec.

catalogage et, bien sûr, de rendre public le dit catalogue.

Rappelons que, tel que mentionné sur son site internet, « *BAnQ a pour mission de rassembler, de conserver de manière permanente et de diffuser le patrimoine documentaire québécois publié et tout document qui s'y rattache...* »

On retrouve sur le site internet de BAnQ une multitude de documents intéressants que l'on pourrait qualifier de seconde importance mais qui ont été catalogués et numérisés... et rien pour un microfilm contenant des documents importants dans l'histoire de la Nouvelle-France.

Le microfilm 4M00-4681 serait-il une exception parmi bien d'autres ?

...un commerce encore existant

Tout récemment, on a porté à notre attention qu'un document qui a été volé aux *Archives nationales du Québec*, en 1941, a été vendu pour 260 000 \$ aux États-Unis.

Finalement, il arrive souvent que des documents d'archives provenant de la Nouvelle-France se retrouvent sur le site d'encan en ligne *eBay*. Il y a quelque temps, on a vu des manuscrits de Robert Cavelier de LaSalle qui y étaient mis en vente.

En terminant, une solution possible : l'approche légale...

De façon évidente, la majorité des documents mentionnés proviennent des ANQ et avant de se retrouver à Cambridge, à Chicago ou ailleurs, bon nombre ont fait un détour par ce libraire parisien aux pratiques on ne peut plus discutables. Plusieurs avocats invoqueraient probablement le recel, ce qui est probablement le cas. Cette approche est toutefois à écarter pour plusieurs raisons, la principale étant que des sommes importantes devraient être consacrées pour s'acquitter des honoraires de nombreux avocats chargés d'un tel dossier, sans garantie de résultats bien sûr.

Qu'il suffise de faire un parallèle avec les sculptures provenant du Parthénon d'Athènes que le peuple grec s'efforce de récupérer du *British Museum* de

Londres depuis plusieurs décennies. Un exemple parmi bien d'autres...

une autre solution possible : l'approche administrative...

Il est illusoire de croire que les originaux puissent être rapatriés à BAnQ et ce, même à long terme. Dans ce contexte, une solution intéressante consisterait à se procurer une copie de ces documents sur microfilm ou sur support électronique ou même à la limite sur support papier. Les documents en question deviendraient ainsi accessibles aux chercheurs à condition bien sûr qu'on en dresse le catalogue et que celui-ci soit diffusé.

Les documents mentionnés dans ce document font tous partie des catalogues de bibliothèques et de musées américains. Nous ne croyons pas que les Sociétés de généalogie québécoises seraient considérées comme des interlocuteurs valables aux yeux des ces musées, pas même la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

C'est donc BAnQ qui devrait être l'interlocuteur privilégié et qui devrait donc discuter d'égal à égal avec les musées mentionnés.

Comme le dit si bien la sagesse populaire : « La balle est dans le camp de BAnQ ».

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Mme Lise Gascon, M.Sc. qui a bien voulu faire la révision du manuscrit. Les erreurs ou omissions s'il en reste sont celles des auteurs.

Références

Audy, Émile, 2008. *Charles Huault de Montmagny, premier gouverneur de la Nouvelle - France a-t-il voulu faire du château Saint-Louis une forteresse de l'Ordre de Malte?. L'Entraide généalogique. Volume 31, numéro 1, pages 9 et seq.*

Bibliothèque Houghton, Université Harvard, Cambridge, Massachusetts, États-Unis, 2008. Ce site internet a été consulté en juin 2009.

Voir : <http://oasis.lib.harvard.edu/oasis/deliver/~hou01493>.

Chadenat, Charles, 1911. *Le bibliophile américain. Catalogue de livres, cartes et documents manuscrits.* Source:

<http://bibliophilie.blogspot.com/2007/10/portrait-chadenat-un-libraire-comme-on.html?showComment=1193497620000>.

DBC (Dictionnaire biographique du Canada en ligne), 2008. Ce site internet a été consulté en juin 2009. Voir : <http://www.biographi.ca/fr/index.html>. Perrot, Nicolas.

Dupras, G., 2007. À propos d'un document olographe inédit de Nicolas Perrot. Mémoires de la Société de généalogie canadienne-française. Volume 58, numéro 2, page 143 *et seq.*

Gagnon, Ernest, 1925. Le fort et le château Saint-Louis (Québec) - Étude archéologique et historique. Librairie Beauchemin, Montréal. Ce document est disponible sur le site www.ourroots.ca (consulté en juin 2009).

Ouellet, F., 1958. Histoire des archives du gouvernement en Nouvelle-France. Revue de l'Université Laval. Volume XII, no 5

Provost, H., 1950. Inventaire des documents conservés aux archives de Chicago. Revue d'Histoire de l'Amérique Française. *Newberry library*, pp. 294 - 302, Société historique de Chicago, pp. 453 - 458 et 591 - 600.

Roy, P.-G., 1926. Les archives de la province de Québec. Bulletin de recherches historiques. vol 32, pages 193 – 208.

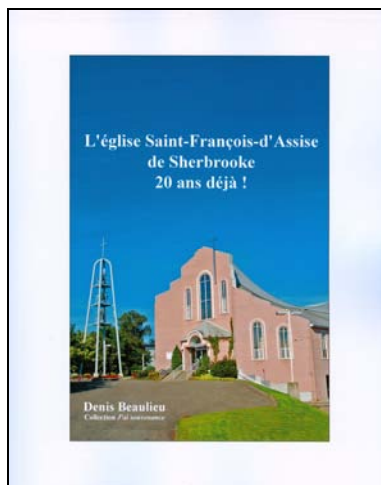
Roy, P.-G. et A. Roy, 1943. Inventaire des greffes des notaires du Régime français. Volume I. Québec.

Université de Dalhousie. Site internet de la bibliothèque à l'adresse internet <http://www.library.dal.ca/DUASC/Collections/Morse/>. Site consulté en juin

Nouveaux membres

Numéro	Nom	Ville	Numéro	Nom	Ville
3863	Clotilde Chapdelaine	DRUMMONDVILLE	3868	Meridel Robidoux	ST-AUGUSTIN
3864	Diane Vel	STE-ANNE-DE-LA-ROCHELLE	3869	Georgette Lemieux-Dubaere	PINCOURT
3865	Marie Claire Plouffe	SHERBROOKE	3870	Ivan Boisvert	SHERBROOKE
3866	Louissette Racine	SHERBROOKE	3871	Pierre Gaudette	SHERBROOKE
3867	Jeanne-d'Arc Dubois	ST-RÉDEMPTEUR	3872	Eugene L. Caouette	EAST HAVEN
			3873	Yvon St-Pierre	SHERBROOKE

Vient de paraître ...



Denis Beaulieu, membre de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, vient de publier une brochure de 92 pages portant sur l'histoire de la paroisse et de l'église Saint-François-d'Assise de Sherbrooke. La brochure intitulée :

L'église Saint-François-d'Assise de Sherbrooke 20 ans déjà !

est en vente au secrétariat de la paroisse Saint-François-d'Assise, rue des Quatre-Saisons, et chez l'auteur.

Les premiers registres anglicans de la région Lennoxville-Sherbrooke

de Pierre Connolly #2795

Quiconque a déjà eu à se plonger dans les registres d'état civils de nos communautés protestantes sait comment leur histoire est souvent compliquée. Dans cet article, nous allons vous aider à localiser les registres d'état civil de la première communauté anglicane de Lennoxville et Sherbrooke. Et puisque l'histoire de ces registres est plutôt rocambolesque, nous nous attarderons également à présenter les acteurs et les circonstances de leur histoire pour que le chercheur puisse comprendre comment s'y retrouver. Enfin, nous réfléchirons avec vous sur l'état actuel des registres d'état civil de cette communauté.

Notre sujet exige que l'on remonte à la Révolution Américaine. Suite à la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne avait imposé à ses colonies des taxes qui eurent comme effet de mousser l'exaspération des colons américains à l'égard de la mère patrie. Ce fait, jumelé à un fort désir d'autonomie bien enraciné chez des gens habitués par la force des choses à se débrouiller par leurs propres moyens, amena un début de révolte qui finit par culminer en la déclaration d'indépendance de 1776. C'était la guerre.

Ce ne sont pas tous les colons américains qui étaient favorables à l'émancipation de leur colonie de sa mère patrie. Les historiens estiment que de 10% à 20% des habitants de la colonie optèrent pour la loyauté envers la Grande-Bretagne. Mais à peu près tout le monde eut à prendre position pour un camp ou pour l'autre. Et à la fin des hostilités, ceux qui avaient joint le camp des « loyaux » (on les appela les Loyalistes) durent s'exiler parce que les vainqueurs passèrent rapidement des lois les privant de toute possibilité de rester dans leur patrie.

La famille Hyatt, que nous connaissons bien, est un exemple typique. En 1780, le père de Gilbert Hyatt,

Abraham, quitta les Etats-Unis avec sa femme, ses sept fils et ses trois filles, pour se réfugier en territoire britannique, dans la région de la Baie Missisquoi.

À la même époque, le gouvernement canadien se préparait à ouvrir de nouveaux territoires dans les Cantons, comme on disait. Ainsi s'ouvraient de nouveaux territoires dans lesquels on pouvait obtenir de vastes terres à vil prix, en principe du moins, puisqu'à la longue, des tracasseries parfois interminables obligeaient à des dépenses considérables. Plusieurs de ces loyalistes déjà présents en territoire canadien profitèrent de l'occasion pour appliquer par « pétition » en vue de l'octroi de terres nouvellement disponibles.

La nouvelle se répandit parmi la population du nord de la Nouvelle-Angleterre qu'on pouvait obtenir au Canada de vastes étendues de terres pour une chanson. Et ainsi, au dire des historiens, l'immigration américaine qui s'en suivit fut bien loin de se limiter aux loyalistes. Madame Day écrit dans son livre sur l'histoire des Cantons de l'Est que bien des américains émigrèrent ici « pour le plus grand bien de leur pays d'origine »... Que le lecteur comprenne bien ce que cela signifie!!! Mme Day n'était pas un personnage quelconque : son mari était agent des terres pour le gouvernement du Canada, et elle avait accès à tous les documents de l'époque. M. Gary Caldwell, sociologue contemporain bien connu, tenait des propos semblables lors d'une conférence sur le peuplement des Cantons de l'Est lors du congrès de la Fédération des Familles Souches du Québec à Sherbrooke.

On sait que Hyatt et son groupe sont présents dans le canton d'Ascot (Lennoxville-Milby) dès 1794. Ils sont quarante associés à recevoir des terres dans le canton à cette époque. Les noms connus sont les

Hyatt, Moe, Elliot, Warner, Hunting, Mallory, Loomis, White, Comstock, Ingham, Doolittle et Moulton. Bon nombre de ces familles étaient d'allégeance anglicane, et cela se comprend : les anglicans étaient plus enclins à rester fidèles à la couronne britannique.

Pour se faire une idée de l'époque de l'établissement des diverses communautés dans notre région, on peut consulter une liste des registres d'état civil. Dès 1815, on trouve une communauté presbytérienne établie à Eaton; puis, trois années plus tard, on trouve une communauté anglicane à Hatley, en 1818. Enfin, on trouve la communauté anglicane de Lennoxville-Sherbrooke en 1823.

La communauté de Hatley est alors desservie par le pasteur missionnaire Charles James Stewart, qui deviendra évêque anglican plus tard. Ce pasteur originaire d'Angleterre est nommé en poste à Saint-Armand en 1808. Quelques années plus tard, il est chargé par la Society for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts de parcourir le territoire du diocèse anglican du Bas-Canada pour faire rapport à l'évêque sur l'état et les besoins des communautés locales. C'est ainsi qu'il visite Lennoxville en 1822, et qu'il indique dans son rapport annuel qu'une nouvelle église sera bientôt construite à un endroit plus central que celui de l'église actuelle. Or on sait qu'il y a déjà une église à ce moment. Il s'agit de l'église St. James, située sur le Haskell Hill Road, près de l'intersection de ce qui est aujourd'hui la rue Queen. Il s'agissait tout de même d'une assez grande église puisqu'elle mesurait 51 pieds sur 40, et contenait 50 bancs pouvant accueillir au total 200 personnes; c'était plusieurs fois la population de tout le canton à l'époque! Près de l'église, on trouvait un cimetière interconfessionnel du même nom; nous aurons l'occasion de reparler de ce cimetière dans un prochain article de la revue L'Entraide.

Le premier pasteur nommé en résidence pour desservir la communauté anglicane de Lennoxville-Sherbrooke est le Rév. Clement Fall Le Febvre; sa nomination date de 1822. Les comptes rendus historiques disent que l'église St. James existait déjà

à l'arrivée de M. Le Febvre. Par contre, je n'ai trouvé nulle part mention d'une desserte de la part de missionnaires itinérants en provenance des États-Unis. Il semble plutôt que ce soit le Rév. C. J. Stewart ci-haut nommé qui ait assumé ce rôle de desservant itinérant, probablement depuis 1818 et peut-être même avant.

Lorsque le Rév. Le Febvre arrive en poste, il n'y a pas encore d'église à Sherbrooke. M. Le Febvre indique que, compte tenu du fait que la communauté de Lennoxville est plus ancienne que celle de Sherbrooke, il va établir sa résidence familiale à Lennoxville. Le premier service religieux célébré par le Rév. Le Febvre se tient le 13 février 1823, en la présence du Rév. C. J. Stewart; le premier service à Sherbrooke sera célébré trois jours plus tard dans une résidence privée, faute d'une église paroissiale.

La première église anglicane de Sherbrooke est construite plus tard, soit en 1827, sous le vocable de St. Paul's Anglican. Elle est sise sur la rue Bank, précisément là où on trouve une stèle de pierre en face de l'édifice de la SGCE, sur les terrains actuels de l'American Biltrite.

Les deux communautés de Lennoxville et de Sherbrooke sont alors desservies par le même ministre, et elles ne font qu'une. Le ministre se déplace d'un endroit à l'autre. Cette situation perdure jusqu'en 1844, du moins officiellement. Mais officiellement, c'est la nomination du Rév. W. W. Wait en charge de la mission de Sherbrooke qui consacre cette séparation entre les deux communautés. À compter de 1844, les deux paroisses auront des registres distincts.

Cette année de 1844 est une année charnière dans l'histoire de la communauté anglicane de Sherbrooke puisque c'est aussi l'année où on aménage dans une toute nouvelle église sise au coin de Montréal et Dufferin, à l'endroit de l'actuelle église St. Peter's. Cette nouvelle église est encore une fois une construction de bois, l'église actuelle datant de 1900. L'ancienne église St. James de la rue Bank est démolie en 1844.

À Lennoxville, par contre, une nouvelle église est construite en 1845 sous le vocable de St. George's Anglican au centre du village, à l'endroit où on la retrouve encore aujourd'hui. L'ancienne église St. James est alors détruite.

Pour nous, généalogistes, il est important de parler en détail des registres d'état civil de cette communauté anglicane. C'est une histoire tourmentée pour la peine! Disons d'abord un mot des registres d'état civil en général. Les livres utilisés comme registres d'état civil sont remis par le protonotaire du greffe de la Cour Supérieure du district judiciaire. Ce dernier remet au ministre deux registres : un registre dit « annuel », qui sert à enregistrer les actes de baptême, mariage et sépulture pour l'année civile en cours, et un autre dit « perpétuel », plus gros, pouvant être utilisé sur plusieurs années. Le registre annuel doit être retourné au greffe à la fin de l'année civile, alors que le registre perpétuel est conservé par le ministre et sa communauté. Le registre annuel est parfois appelé « registre civil » alors que le registre perpétuel est appelé « registre religieux » puisqu'il demeure à la paroisse.

L'histoire des registres d'état civil de la communauté anglicane est rocambolesque. Pour comprendre, il faut donner quelques notions de toponymie, d'histoire locale et d'histoire de l'Église Anglicane.

La région de Lennoxville-Sherbrooke se situe dans le canton d'Ascot. Parfois, donc, les registres sont identifiés comme registres donnés au canton d'Ascot; parfois, on mentionne Lennoxville et parfois Sherbrooke. De plus, il faut se rappeler que le canton d'Orford est voisin du canton d'Ascot, du côté ouest. Donc, on parle parfois aussi d'Ascot-Orford pour désigner la région de Sherbrooke. Il faut se rappeler que le Fonds Drouin contient, pour la très grande majorité des cas, les reproductions des registres civils, et que ceux-ci sont répertoriés selon la localité qui les identifie. Donc, dans le Fonds Drouin, on trouvera les registres anglicans de Lennoxville-Sherbrooke tantôt sous le toponyme Ascot, tantôt sous celui de Lennoxville et tantôt sous

celui de Sherbrooke selon ce que le ministre a déclaré au protonotaire au moment de se procurer ceux-ci.

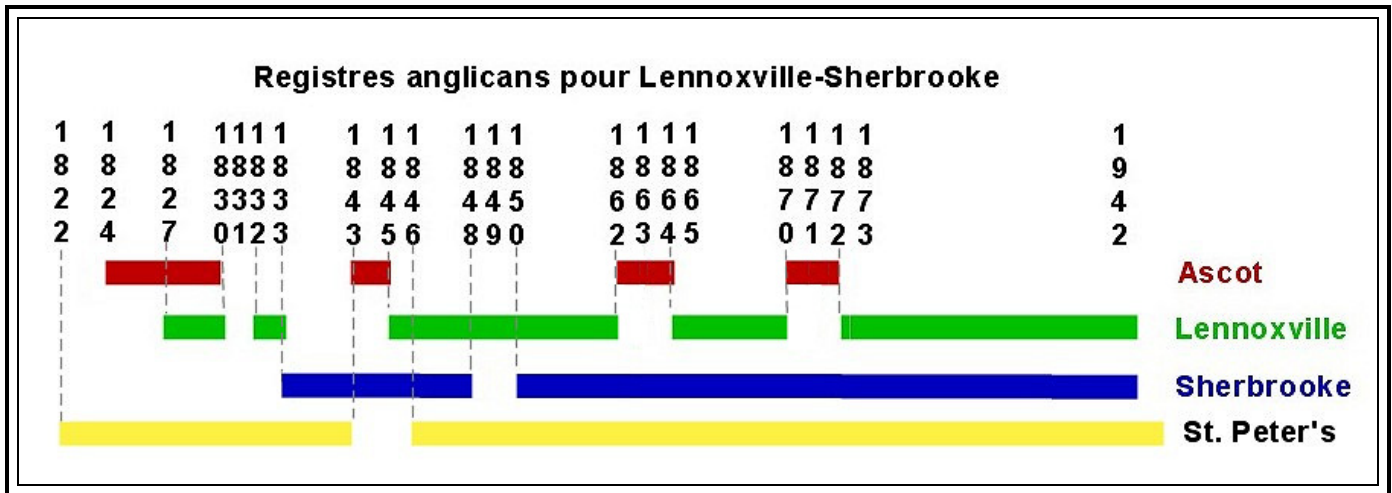
Le nom de la communauté religieuse change également d'une année à l'autre. Rappelons d'abord que l'Église anglicane vient de la Grande-Bretagne. On appelle donc cette église « Church of England », et parfois « United Church of England and Ireland ». Les ministres anglicans sont tenus de porter allégeance à la couronne britannique. Après l'Indépendance américaine, les ministres anglicans des États-Unis refusèrent de porter allégeance à la couronne britannique, comme on peut bien s'imaginer. La Church of England les obligea alors à se séparer de l'église anglicane. L'église anglicane américaine prit alors le nom de « Presbyterian Church », puisque la présence d'évêques au sein de son clergé est une de ses caractéristiques importantes. Et puisque les premiers anglicans de notre région sont d'origine américaine, on retrouve donc le vocable « Presbyterian Church » dans les premiers registres accordés par la Cour Supérieure. Plusieurs années plus tard, à la suite de l'arrivée de nombreux immigrants britanniques et irlandais, on trouvera la mention suivante en tête des registres : « The Presbyterian Church in connection with the United Church of England and Ireland ». Plus tard, enfin, la mention de Presbyterian Church disparaîtra complètement; éventuellement, on ne retrouvera que la mention « Church of England », puis enfin St. Peter's Anglican ou St. George's Anglican selon le cas.

Étant donné qu'à l'origine, les deux communautés de Lennoxville et de Sherbrooke se fondaient en une seule, les registres sont pour une bonne partie demeurés dans la paroisse qui est devenue avec le temps la plus importante, à savoir St. Peter's de Sherbrooke.

Nous avons donc préparé un tableau montrant selon les années, la disponibilité des registres et l'endroit où on les retrouve. Il faut noter que les registres d'Ascot, Lennoxville et Sherbrooke sont les registres civils que l'on retrouve au Fonds Drouin, alors que

ceux de St. Peter's sont ceux que l'on trouve au registre perpétuel de la communauté et dont on

trouve les photographies dans notre Fonds des Registres Paroissiaux à la SGCE.



Un examen attentif de ce tableau suggère les quatre observations suivantes.

1. Registres manquants :

Il manque le registre de 1831 pour Lennoxville et Sherbrooke : il n'est ni à Ascot, ni à Lennoxville, ni à Sherbrooke. Par contre, on retrouve heureusement les actes de cette année dans le registre perpétuel de St. Peter's Anglican que nous avons photographiés il y a quelques années.

2. Les registres de 1834 à 1842 :

Les registres de 1834 à 1842 semblent manquants, mais en réalité ils se trouvent compris dans ceux de Sherbrooke pour les années correspondantes : l'examen du contenu des registres accordés à Sherbrooke pour ces années montre un certain nombre d'actes faits à Lennoxville. Donc, même si les inscriptions des registres de ces années laissent supposer que Lennoxville et Sherbrooke ont des registres distincts, il n'en sera véritablement ainsi qu'à la séparation effective des deux paroisses en 1844.

3. Les chevauchements :

Plus étonnant encore, il y a un chevauchement pour les années 1827 à 1830 : pour chacune de ces années, il y a un registre émis pour Ascot, et un registre émis pour Lennoxville-Sherbrooke.

Ce point est plus délicat.

Dans son volume sur l'histoire de Lennoxville, Mme Atto donne le tableau suivant montrant la succession des pasteurs affectés à la mission anglicane de Lennoxville-Sherbrooke :

1822-1829	Reverend C. F. Lefebvre
1827-1830	Reverend A. H. Burwell
1830-1832	Reverend Edward Parkin
1833-1844	Reverend Lucius Doolittle

On voit qu'il y a un chevauchement de près de trois ans pour les ministères Lefebvre et Burwell, soit de 1827 à 1830. Pour comprendre un peu ce qui s'est passé, il faut se référer à la chronique historique de St. Peter's que voici :

« Mr. Lefebvre continued in charge of the missions until 1829 when he severed his connection with the Anglican Communion and was taken into the ministry in the Universalist Church, leaving for the United States in that year.

During the latter years of his ministry Mr. Lefebvre's relations with his superiors and with his congregation apparently were not of the most cordial type, for in 1827, the Rev. Adam Hood Burwell ... was stationed at Lennoxville in Ascot Township...

Mr. Lefebvre, for reasons which history does not make clear, but which obviously reflect his growing dissatisfaction with his position, neglected the church registers during his last six months as

incumbent of the Sherbrooke-Lennoxville mission. When his successor, the Rev. Edward Parkin, took over and resumed the entries in February 16, 1829, which he copied from the annual register maintained for the civil authority and which Mr. Parkin forwarded to Three Rivers on February 16, 1830. »

Cette note précieuse nous permet de comprendre plusieurs choses. Dans le cours de l'année 1827, un nouveau ministre est appointé par l'évêque anglican à la paroisse anglicane Lennoxville-Sherbrooke, soit le Rév Burwell; mais le ministre Lefebvre continue d'exercer son ministère en parallèle. Pour cette époque, on trouve les actes célébrés par Lefebvre dans le registre d'Ascot, et ceux célébrés par Burwell dans le registre de Lennoxville. Les deux signent souvent « Minister of Sherbrooke » ! Mais pourquoi n'y a-t-il aucun registre civil pour 1831? Cela reste un mystère pour lequel nous n'avons pas encore trouvé d'explication.

La trace du Rév Le Febvre est un peu plus difficile à suivre après 1830. On le retrouve à la convention annuelle des Universalists, à Concord NH, en septembre 1832 où il prononce un sermon que l'on peut lire à volonté sur le site internet donné en référence à la fin. On comprend donc qu'il est passé du côté de l'Église Universaliste entre 1830 et 1832 comme l'affirme la notice de St. Peter's. Enfin, à la librairie de la Faculté de Théologie de Harvard, on trouve dans le document intitulé Third Universalist Society of New York, records 1834-1940, une mention à l'effet que ce soit notre C. F. Lefebvre qui fut le pasteur-fondateur de cette congrégation en 1832.

Si nous revenons à notre tableau, nous pouvons noter d'autres chevauchements avec les registres de Sherbrooke. Ceux-là sont dans la normalité des choses puisqu'ils correspondent aux années où les deux communautés, celle de Lennoxville et celle de Sherbrooke, se sont séparées et que chacune a obtenu des registres distincts.

4. Les registres de St. Peter's

Le registre que nous avons photographié à St. Peter's est le registre perpétuel de la communauté. Il couvre la période de 1822 jusqu'à nos jours, avec comme seule interruption la période de 1843 à 1845 inclusivement. Il faut comprendre que c'est la période durant laquelle le Rév Doolittle prépare la division de la communauté en deux paroisses distinctes; Doolittle restera en poste à Lennoxville

après la séparation. On s'explique donc que certains actes célébrés à Sherbrooke aient pu être consignés dans le registre perpétuel de Lennoxville, que nous n'avons pas. Mais vérification faite, on retrouve tout de même dans le registre civil (registre annuel) de Sherbrooke un bon nombre d'actes célébrés à Sherbrooke durant cette période : il n'y a donc pas lieu de croire que des actes ne soient perdus ou égarés.

Comme nous l'avons mentionné au début, cet article visait à retracer l'histoire des registres d'état civil de la première communauté anglicane de Sherbrooke et Lennoxville. Il ne faut pas oublier qu'il existe une autre communauté anglicane établie à Sherbrooke en 1927. Il faut préciser que les informations contenues dans le présent article ne s'appliquent en aucune façon à cette autre communauté anglicane. Nous souhaitons que cet article permette au chercheur de retracer les actes dont il a besoin au sein de la communauté anglicane.

Références

La révolution américaine, Wikipedia

http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_am%C3%A9ricaine

Dictionnaire de biographique du Canada

<http://www.biographi.ca/index-f.html>

Article sur Gilbert Hyatt

Collaboration. A History of St. Peter's Parish in Sherbrooke 1822-1947, 125th anniversary of the founding of the parish.

Kathleen H. Atto and Committee. Lennoxville volume 1. Lennoxville-Ascot Historical and Museum Society, 1975

Graham Patriquin and Committee. Lennoxville volume 2. Lennoxville-Ascot Historical and Museum Society, 1981

Institut généalogique Drouin. Fonds Drouin. Documents photographiques informatisés.

SGCE. Fonds des Registres Paroissiaux. Documents photographiques informatisés.

C.M. Day. A History of The Eastern Townships. Montréal, John Lovell, 1869.

Collaboration. Lennoxville 1871-1996. Document du 125^{ième}.

Six Sermons Delivered at the General Convention of Universalists, Portland, Menzies Rayner Jr, 1833

<http://books.google.com/books?id=ntl4vuqodLUC&dq=clement+fall+lefebvre>

Third Universalist Society of New York, records 1834-1940

<http://www.hds.harvard.edu/library/bms/bms00692.html>

Le surnom est parfois bien utile

par Maurice Brisebois #3029

1. Introduction

Derrière ce titre anodin se cache une demande en apparence simple venant d'une personne entrée récemment en contact avec moi par l'intermédiaire d'internet. Cette personne, qui aurait pu être une lointaine parente par alliance avec moi, souhaitait en savoir un peu plus sur quelques membres d'une famille Brisebois dont le souvenir est rappelé sur une pierre tombale dans le cimetière de la paroisse Saint-Joseph à Orléans près d'Ottawa en Ontario. Sur cette pierre tombale, on peut lire : A la mémoire de Louis Brisebois décédé le 5 octobre 1877 à l'âge de 53 ans, son épouse Martine Lauzon décédée le 20 octobre 1908 âgée de 81 ans, Sophie Brisebois décédée le 20 avril 1906 âgée de 50 ans. Il semble que ma correspondante éprouvait des difficultés à repérer les membres de cette famille Brisebois.

On comprendra vite pourquoi elle souhaite connaître cette famille Brisebois. D'une part, ma correspondante est une bru de Léon Robitaille qui épousa Rose-Alma Filion, une fille de François Filion et de Malvina Portelance, cette dernière étant une fille d'Émilie Brisebois et de Joseph Portelance. D'autre part, il est précisé dans l'acte de mariage d'Émilie Brisebois et de Joseph Portelance, mariage qui eut lieu le 15 octobre 1877 à la paroisse Saint-Joseph à Orléans, que cette Émilie est une fille d'un Louis Brisebois et d'une Martine Lauzon.

Ma réponse à la demande formulée pourra sembler étonnante à première vue. Après avoir interrogé plusieurs banques de données sans succès, l'idée m'est venue d'utiliser RootsWeb.com, une ressource qui m'a souvent été bien utile, et d'inscrire Martine Lauzon comme prénom et nom de famille de l'épouse sans inscrire d'information relativement à l'époux. Des quatre résultats obtenus, deux étaient évidemment non pertinents alors que les deux autres indiquaient comme nom de l'époux, Louis Plouffe, né le 12 août 1824 à Laval (en fait, à Saint-Eustache) et marié avec une Martine Lauzon le 10 septembre 1844 à Laval également (en fait, à Saint-Martin). Après un examen minutieux dont je vais rendre compte maintenant, je

suis arrivé à la conclusion que ce Louis Plouffe et le Louis Brisebois dont il est fait mention sur la pierre tombale sont la même personne.

Je vais dans un premier temps présenter l'argumentation qui m'a amené à une telle conclusion pour présenter ensuite la liste probablement complète des enfants de Louis Plouffe et de Martine Lauzon en donnant quelques détails généalogiques sur chacun; je donnerai aussi quelques notes sur la prise en charge de Louis et de ses frères et sœurs après le décès prématuré de leurs parents en 1831. Avant de conclure, je donne quelques détails additionnels sur les origines du couple Louis Plouffe - Martine Lauzon et sur les origines de Louis Plouffe.

2. Des Plouffe devenus des Plouffe dit Brisebois puis des Brisebois

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la généalogie, j'ai vite été frappé par l'abondance des surnoms utilisés pour décrire les individus et les familles et en même temps par la relative facilité avec laquelle on pouvait abandonner le nom d'origine pour retenir le surnom comme nom de famille. La récente parution de l'ouvrage de Roland Jacob (*Votre nom et son histoire*) a donc depuis constitué pour moi une aide souvent utile dans mes recherches. Dans ce cas-ci, n'ayant pu, dans un premier temps, repérer la famille à laquelle Louis Brisebois (époux de Martine Lauzon) aurait pu être rattaché, j'ai ainsi décidé d'examiner ici le cas où ce Louis Plouffe aurait pu être amené à être identifié par le nom de famille Plouffe coiffé du surnom Brisebois dans un premier temps et par le nom de famille Brisebois par la suite.

J'ai rapidement repéré un acte de mariage qui illustre bien la situation en question. Le 12 avril 1869, est célébré à la paroisse Saint-Joseph à Orléans un mariage entre Louis Plouffe dit Brisebois, domicilié en ladite paroisse, fils majeur de Louis Plouffe dit Brisebois et de Martine Lauzon, aussi domiciliés dans la même paroisse, et Virginie Boucher, de la même paroisse, fille mineure de Félix Boucher et de Marie

Cyr, de Portland (hameau récemment devenu partie de Val-des-Monts, ville de la MRC des Collines-de-L'Outaouais, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Gatineau). Un peu plus loin dans les mêmes registres, j'ai repéré l'acte de baptême de Louis Brisebois, né le 31 décembre 1869 du légitime mariage de Louis Brisebois et de Virginie Boucher de cette même paroisse, les parrain et marraine étant Louis Brisebois et Marie Cyre (sic) qui n'ont su signer. Suivent pas très loin dans les mêmes registres les actes de baptême de Léandre Brisebois (né le 8 juin 1871) et de Virginie Brisebois (née le 20 juillet 1872), enfants légitimes de Louis Brisebois et de Virginie Brisebois avec parrain et marraine Louis Lauzon et Martine Lauzon dans le premier cas et Louis Boucher et Martine Plouffe dans le second cas. Je note que Martine Plouffe est une fille de Louis Plouffe et de Martine Lauzon et que Louis Boucher et Martine Plouffe se sont épousés le 4 mars 1867 dans la paroisse Saint-Joseph à Orléans.

Il me semble utile de noter que Louis Boucher (Jean-Baptiste Boucher, Flavie Plouffe) et Martine Plouffe (Louis Plouffe, Martine Lauzon) étaient cousins germains. En effet, le père de Martine Plouffe était un frère de Flavie Plouffe, ayant ainsi Louis Plouffe et Marie Sigouin comme père et mère. En terminant, un mot sur Flavie Plouffe et son époux Jean-Baptiste ; née le 8 mai 1821 à Sainte-Rose (Ile-Jésus) et baptisée le même jour, Flavie a épousé Jean-Baptiste Boucher (Louis, Joseph Languedoc), le 9 novembre 1840 à Saint-Martin (Ile-Jésus); Jean-Baptiste, veuf d'Émélise Paquet, qu'il avait épousée le 18 septembre 1832 à Saint-Martin, est décédé le 3 avril 1888 à Orléans. Sous le nom de famille Plouf, Flavie est décédée le 23 octobre 1881 et a été inhumée deux jours plus tard dans le cimetière d'Orléans. Étonnamment, il n'est pas fait mention qu'elle est déjà décédée au moment du décès de son mari le 3 avril 1888; de plus, elle est identifiée par le nom de famille Brisebois dans l'acte de décès de son époux, ce qui semble étonnant puisque Flavie est une fille de Louis Plouffe et de Marie Sigouin.

Un changement de nom de famille semblable à celui que je viens de mettre en évidence a également été observé dans la descendance de Jean-Baptiste Plouffe, frère de Louis Plouffe (époux de Martine Lauzon) et époux de Rose Andegrave dite Champagne. Narcisse,

un fils de Jean-Baptiste Plouffe, épouse Virginie Dagenais le 22 février 1859 à la paroisse La Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie (Sault-au-Récollet, Montréal) avec le nom de Narcisse Plouffe dit Brisebois figurant dans le texte et la marge; parmi les nombreuses signatures qui suivent le texte de l'acte, on trouve celle de Narcisse et celle son père en conformité avec les noms figurant dans le texte de l'acte. D'autre part, on trouve dans le recensement de 1871 pour Sainte-Dorothée préparé par l'abbé Jean-Baptiste Lemonde, premier curé de cette paroisse, qu'un Narcisse Brisebois (33 ans) y vit avec son épouse Virginie Dagenais (30 ans), leurs enfants Fortuna (8 ans), Damien (9 ans), Daniel (7 ans), Rosanne (3 ans) ainsi que la mère de Narcisse, Rose Andegrave (62 ans). Il est donc possible que l'abandon du nom de famille initial ait commencé à avoir lieu dès cette époque puisque les registres de la paroisse Saint-Joseph à Orléans font état d'un glissement semblable à la même époque.

Lorsqu'Adélar, un fils de Narcisse, épouse Éliza Bastien le 19 mai 1896 à Notre-Dame (Montréal), le nom Plouffe a disparu et Narcisse et Adélar sont identifiés par le nom de famille Brisebois. J'ajoute que Daniel, un fils de Narcisse Brisebois et de Virginie Dagenais, épouse Clara Lavoie le 22 février 1892 à Saint-Martin (Ile-Jésus) et que, selon la base de données Mesaieux.com, six de leurs enfants se sont mariés à Laval entre 1911 et 1932, tous porteurs du nom de famille Brisebois.

En terminant cette section de mon travail, je note que Céline Plouffe, une fille de Jean-Baptiste Plouffe et de Rose Andegrave dite Champagne, porte le nom de famille Plouffe dit Brisebois au moment de son mariage avec Émilien Charron (Vincent, Zoé Charron) le 31 janvier 1865 à la paroisse Saint-Martin (Ile-Jésus). Je note aussi que Jean-Baptiste, un frère de Narcisse, épouse Joseph Goyer dite Bélisle le 5 novembre 1860 à Sainte-Scholastique en portant le nom de famille Plouffe dit Brisebois. Ce glissement partiel vers le nom de famille Brisebois est bien amorcé à cette époque. En passant, ce dernier mariage eut lieu le même jour et dans la même paroisse que celui de Marie, une sœur de Joseph Goyer, qui y épousa Louis Lauzon, un frère de Martine Lauzon, un personnage important dans cette recherche.

3. La famille immédiate de Louis Plouffe et de Martine Lauzon

J'ai jugé suffisant de me limiter à présenter la famille immédiate du couple Louis Plouffe-Martine Lauzon pour illustrer ce glissement du nom de famille; je demeure persuadé que la présentation de la famille immédiate du couple Jean-Baptiste Plouffe-Rose Andegrave ou de celles de d'autres enfants du couple Louis Plouf-Marie Sigouin n'aurait pas apporté une contribution significative à la présente recherche.

La reconstitution de la famille de Louis Plouffe et de Martine Lauzon s'est avérée relativement facile si on exclut le cas de Martine Plouffe qui m'a donné beaucoup de fil à retordre. Il importe de noter qu'on a affaire ici à une famille qui se constitue d'abord au Québec sous le nom de famille Plouffe (ou Plouf ou Plouff) puis transfère ses pénates ensuite en Ontario pour s'y établir définitivement en étant identifiée par le nom de famille Brisebois peu avant 1870. Je me propose de présenter les enfants de cette famille en suivant l'ordre des naissances et en donnant quelques détails généalogiques qui, je l'espère, contribueront à achever de démontrer que cette famille a bel et bien changé de nom à l'époque de son émigration en Ontario. J'ai tenté dans la mesure du possible de fournir des dates de naissance et de mariage validées; cependant, la collecte de renseignements a été fort maigre dans le cas des dates de décès.

1. Louis fils, né le 9 octobre 1845 et baptisé à Saint-Martin (Ile-Jésus) sous le nom de famille Plouffe; parrain et marraine: Louis Lauzon et Marie Lamoureux. Louis fils épousera Virginie Boucher le 12 avril 1869 à Saint-Joseph, Orléans et sera identifié dans l'acte comme Louis Plouffe dit Brisebois. Sous le nom de famille Brisebois, Louis décédera le 13 décembre 1921 à Orléans. Louis, un fils de Louis fils et de Virginie, épousera Philomène Léger dit Parisien le 8 janvier 1894 à Saint-Joseph en présence de Louis Brisebois père.

2. Martine, née le 28 juillet 1847 à Sainte-Scholastique (selon une notation marginale) et baptisée le même jour à Saint-Hermas sous le prénom Marie-Marthe. Parrain et marraine: Toussaint Lauzon et Zéphirine Charrette. Le père est identifié comme étant Louis Brisebois et la mère comme Martine Lauzon; le nom complet à la naissance est donc Marie-

Marthe Brisebois, à ma grande surprise. Je note que, selon le recensement de 1851 pour Sainte-Scholastique pour l'Est du Canada, Louis Plouff père et Martine Lauzon (sic) ont tous deux 24 ans et leurs enfants: Louis, Martine, Sophie et Michel sont âgés de 6, 4, 3, 1 an respectivement. Faut-il s'étonner que le père soit identifié par le nom de famille Brisebois lors du baptême de leur fille Martine à Saint-Hermas alors que Louis fils est identifié par le nom de famille Plouff lors de sa naissance moins de deux ans auparavant?

Comme je l'ai indiqué précédemment, Martine épousera en premières noces Louis Boucher, un cousin germain, le 4 mars 1867 à Orléans; Martine est d'âge mineur lors de son mariage. Après le décès de Louis le 12 mars 1874 à l'âge de 31 ans, elle épousera en deuxièmes noces, le 24 septembre 1879 à Orléans, Joseph Lafontaine, veuf de Philomène Charron épousée le 7 février 1864 à Pointe-Gatineau et résidant à Gatineau, avec lequel elle aura au moins cinq enfants qui se marièrent tous selon une information en partie validée obtenue via RootsWeb.com. Martine décédera à Perkins (QC) le 11 septembre 1915, information qu'il a été impossible de vérifier étant donné le piètre état des registres. Martine est identifiée par le prénom Mathilde dans l'acte de sépulture de Louis, ce qui permet de comprendre pourquoi la recherche de l'acte de baptême de Martine s'est avérée difficile. Je note qu'on y identifie Martine par le nom de famille Brisebois, ce qui peut paraître étonnant puisqu'elle est identifiée par le nom d'origine (Plouf) au moment de son mariage avec Joseph Lafontaine; d'autre part, Martine est identifiée par le nom de famille Brisebois dite Plouffe à plusieurs endroits dans RootsWeb.com et par le nom de famille B. Plouffe sur une photo accessible sur internet via l'adresse URL:

<http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=462185>

3. Sophie, née le 12 janvier 1850 et baptisée le même jour à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine: Toussaint Lacroix et Sophie Ménard. Sophie ne se maria pas et décéda, sous le nom de famille Brisebois, le 20 avril 1906 à Ottawa à l'âge de 56 ans. Il est indiqué dans l'acte civil de décès que Sophie est née à Côte-Saint-Louis, qui est un hameau situé entre Sainte-Scholastique et Saint-Hermas Station. En fait, c'est cette information relative au lieu de naissance de Sophie qui m'a amené

à parcourir les registres paroissiaux de Saint-Hermas plus attentivement.

4. Michel, né le 23 avril 1851 et baptisé le lendemain à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : Michel Goyer et Émilie Cousineau. Michel épousera Angélique Léger dite Parisien le premier juillet 1873 à Saint-Joseph, Orléans. On trouve Michel (29 ans) et Angélique (34 ans) dans le recensement de 1881 pour Gloucester (Russell, ON) avec Henry (6 ans), Émile (5 ans) et Ledia (ou Lydia, 4 ans). Dans le recensement fédéral américain du 9 juin 1900, on retrouve Michel et son épouse Angélique ainsi que six enfants âgés entre 13 et 23 ans à Salem (comté d'Essex, Massachusetts).

5. Julienne, née le 5 juillet 1852 et baptisée le lendemain à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouffe; parrain et marraine : Joseph Brisebois et Julienne Charet. Sous le nom de famille Brisebois, Julienne épousera Ovide Léger dit Parisien, voyageur, le 16 juillet 1872 à Orléans. Le texte de l'acte de mariage indique que Julienne était fille mineure de Louis Brisebois et de Martine Plouffe dit Lauzon; on peut s'étonner à bon droit que le surnom Lauzon ait été utilisé ici. Témoins au mariage : Michel Brisebois, frère de l'épouse et Angélique Léger dite Parisien, sœur de l'époux. Julienne est décédée le 9 juillet 1937 à l'âge de 85 ans.

6. Jean-Baptiste, né le 26 juillet 1854 et baptisé le lendemain à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : Jean-Baptiste Plouf et Louise Lauzon. Le recensement de 1881 dû aux Mormons indique la présence d'un Baptiste Brisbois, 26 ans, fermier résidant avec une Martine Brisbois à Gloucester (Russell, ON).

7. Jean-Baptiste Nephtalie, né le 10 janvier 1856 et baptisé le 12 janvier à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : Louis Lauzon et Élodie Drouin. Le recensement de 1881 dont je viens de faire état indique que Naphtalin (sic) Brisbois a 24 ans et est fermier.

8. Émilie, née le 15 mai 1857 et baptisée le même jour à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : François Lauzon et Émilie Chartrand. Comme je l'ai indiqué antérieurement,

Émilie épousera Joseph Portelance, fils d'Étienne Portelance et de Joséphine Labelle, le 15 octobre 1877 à Orléans sous le nom de famille Brisebois. Sous le nom de famille Brisebois, Émilie décèdera le 4 septembre 1917 et sera inhumée deux jours plus tard à Field (ON) à l'âge de 59 ans et 3 mois; fait à noter : l'acte de décès indique qu'Émilie est née à Sainte-Scholastique. Étant donné l'intérêt du couple Portelance pour la présente recherche, j'ai inséré un peu plus loin une photo d'Émilie et de Joseph avec leurs dix enfants. Cette photo m'a été fournie par ma correspondante.

9. Joseph Hormisdas, né le 23 décembre 1858 et baptisé le lendemain à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouffe; parrain et marraine : Sévère Lorrain et Joseph Béliste. Il est possible que Joseph Hormisdas soit connu sous le prénom Joseph étant donné l'identification donnée dans le recensement des Mormons en 1881 où on trouve un Joseph Brisbois, 21 ans, fermier. De plus, un fils de Louis Brisebois et de Martine Lauzon prénommé Joseph (selon le témoignage de Ovide Brisebois) décèdera en février 1920 (quantième exact non indiqué) à l'âge de 59 ans et sera inhumé dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame (Ottawa).

10. Stanislas, né le 20 juillet 1860 et baptisé le jour suivant à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : Stanislas Lauzon et Céline Plouf. Dans le recensement de 1881 dont je viens de faire état, on trouve un Tanis Brisbois, 20 ans, fermier. Je n'ai pas repéré d'autres informations relativement à Stanislas.

11. Ferdinand, né le 24 février 1862 et baptisé le 26 février suivant à Sainte-Scholastique sous le nom de famille Plouffe; parrain et marraine : Benjamin Charbonneau et Martine Plouffe. Ferdinand épousera Alexina Lafleur à Saint-Joseph, Orléans, le 31 janvier 1887; le nom du marié est Brisbois et le lieu de sa naissance est St Martin (Quebec) (sic) selon le registre. Après vérification, il s'avère que le lieu de la naissance est bel et bien Sainte-Scholastique. Le recensement de 1881 des Mormons indique que Ferdinand a 19 ans et est fermier. Je note que Marie A. Laurenza, une fille de Ferdinand Brisebois et d'Alexina, a épousé Edmond Louis Philippe Têtu (originaire de Saint-Thomas de Montmagny) le 6 juin

1917 à la paroisse Saint-Charles (Ottawa-Vanier). J'ajoute également qu'un fils de Ferdinand et d'Alexina, Joseph Hector, a épousé Mary Jane Lola Lalonde (Elzéar, Elizabeth McVeigh) le 29 août 1936 dans la paroisse Saint-Joseph à Ottawa. Ferdinand est décédé le 21 juin 1940 et sa sépulture a eu lieu dans le cimetière Notre-Dame (Sacré-Cœur) à Ottawa.

12. Dolphis, né le 2 janvier 1864 et baptisé le 6 janvier suivant à Saint-André-Avellin (comté Papineau) sous le nom de famille Plouf; parrain et marraine : Léon Larocque et Marie-Anne Valiquette. Dans le recensement de 1881 dont on vient de faire état, Dolphis a 17 ans et est fermier; dans le recensement de 1871 pour Gloucester, Delphis (sic) est réputé être né en Ontario, ce qui est inexact. J'ignore si Dolphis a été marié.

13. Émilien, né le 9 décembre 1865 et baptisé le jour suivant sous le nom de famille Plouffe à Saint-Joseph, Orléans; parrain et marraine : Jean-Baptiste Boucher et Pauline Plouffe. Émilien épousera Olive Ménard le 17 avril 1893 à Saint-Joseph, Orléans. Je note qu'Émilien et Olive eurent une fille, Marie Henriette Aurore Brisebois le 11 mars 1898, baptisée à Saint-Joseph. J'ajoute qu'un fils d'Émilien et d'Olive eurent un fils, Joseph Achille Edmond Brisebois qui épousa Marie-Élisabeth Bouthilier à la paroisse Immaculée-Conception (Holyoke, Massachusets) le 24 avril 1923 ainsi qu'en fait foi l'annotation marginale dans le registre du baptême. Dans le recensement de 1881, Émilien est identifié par le prénom Milan (sic), a 15 ans et est fermier.

14. Marie Auxilia, née le 22 mars 1870 et baptisée le 24 mars suivant à Saint-Joseph (Orléans) sous le nom de famille Plouf dit Brisebois; parrain et marraine : Louis Brisebois et Virginie Boucher. Ici, le père est identifié comme étant Louis Plouf dit Brisebois. Auxilia épousera Alphonse Léger dit Parisien le 29 mai 1887 à Saint-Joseph, Orléans. Dans le recensement de 1881, Auxilia est identifiée par le prénom Oxilia et a 10 ans; dans le recensement de 1871 pour Gloucester, Auxilia est identifiée par le prénom Auxile et est âgée d'un an.

15. Ovide, né le 29 juin 1872 (âge non vérifié) à Saint-Joseph, Orléans. Ovide épousera Malvina Cyr le 3 septembre 1894 à Cyrville (Gloucester); témoins au

mariage : Louis Brisebois (fils, je suppose) et Olivier Bouvier de Cyrville. D'autre part, le recensement de 1901 pour Gloucester (Russell, ON) fait état d'un Ovide Brisebois, né le 29 juin 1871, qui y réside avec son épouse Malvina et deux jeunes enfants (Argylle et Armand, âgés de 6 et 3 ans) et de Martine Brisebois, veuve, née le 28 juillet 1827, mère d'Ovide. Comme l'acte de mariage d'Ovide et de Malvina indique qu'Ovide est alors âgé de 22 ans, il est vraisemblable qu'Ovide soit né après le 3 septembre 1871 et avant le 3 septembre 1872. D'autre part, l'acte civil de décès indique qu'Ovide est décédé à Ottawa le 21 décembre 1933 à l'âge de 61 ans, 5 mois et 22 jours ce qui permet de poser qu'Ovide est né le 29 juin 1872; mais, je n'ai pas réussi à repérer l'acte de baptême d'Ovide. En passant, Louis Joseph Armand, un fils d'Ovide et de Malvina, né le premier décembre 1897 et baptisé à Saint-Joseph Orléans le lendemain, utilise la graphie Brisbois dans le texte de son acte de mariage avec Maria Robert à la Basilique Notre-Dame (Ottawa) en août 1929 alors que son père Ovide utilise la graphie Brisebois dans ce même acte.

Le repérage d'Ovide a été un peu difficile étant donné une erreur sérieuse commise par le recenseur lors du recensement de 1881. Comme je viens de l'indiquer, on y trouve une Martine Brisbois, veuve, avec dix enfants : Baptiste, Sophie, Naphtalin, Joseph, Tanis, Ferdinand, Dolphis, Milan, Oxilia et Oside (sic); les sept premiers enfants sont nés au Québec, les trois derniers en Ontario dont les deux plus jeunes étant du même âge. On aura reconnu dix enfants de Louis Plouffe et de Martine Lauzon, le dernier enfant étant Ovide qui, contrairement à l'affirmation du recenseur, est de sexe masculin et d'âge différent de celui d'Auxilia.

4. Prise en charge de Louis et de ses frères et sœurs après le décès de ses parents

4.1 Prise en charge formelle

Il est clair pour moi que j'ai mis en évidence un changement de nom de famille pour le couple Louis Plouffe-Martine Lauzon et que ce changement s'est répercuté au sein de la descendance de ce couple. Je n'ai pu, d'autre part, déterminer les raisons d'un tel changement mais j'ai pu consulter avec profit un inventaire après décès dressé par le notaire Frédérick-

Eugène Globensky le 16 février 1831 soit peu de temps après le décès des parents de Louis. Bien que de lecture difficile, cet inventaire m'a permis de faire connaître les principaux acteurs de la prise en charge de Louis et de ses frères et sœurs à un moment si difficile de leur vie.

Je rappelle d'abord que les père et mère de Louis Plouffe, époux de Martine Lauzon, s'épousèrent le 26 janvier 1813 à Sainte-Thérèse de Blainville et qu'ils disparurent prématurément à deux jours d'intervalle au début du mois de février 1831. Louis fils, né le 12 août 1824 à Saint-Eustache, était ainsi âgé de 6 ans et demi au moment du décès de ses parents; ses frères et sœurs étaient tous forcément d'âge mineur. Je dresse ici une liste partielle des frères et sœurs de Louis : Marie-Adèle, née le 20 octobre 1826 à Saint-Eustache, Flavie, née le 8 mai 1821 à Sainte-Rose, Marie-Louise, née le 10 mai 1819 à Sainte-Rose, Polite (Hyppolite) né le 30 avril 1817 à Sainte-Rose, Marie-Dorothée, née le 3 novembre 1813 à Sainte-Rose ainsi que Jean-Baptiste dont je n'ai pas repéré la date exacte de naissance mais qui est né en 1815 ou un peu après puisqu'il est mineur au moment de son mariage avec Rose Andegrave dite Champagne en février 1835.

Selon l'inventaire dont je viens de faire état, le tuteur (légalement élu) des enfants mineurs de Louis Plouffe et de Marie Sigouin est Augustin Lemay, cultivateur domicilié en la paroisse de Sainte-Rose; de plus, Jean-Baptiste Ouimette, cultivateur aussi domicilié en la même paroisse, est le tuteur subrogé de ces enfants mineurs. Je rappelle d'abord que le subrogé tuteur est une personne physique désignée pour protéger les intérêts des enfants mineurs, pour surveiller la gestion du tuteur et pour représenter l'enfant mineur lorsque ses intérêts sont en opposition avec ceux du tuteur; d'autre part, ce dernier est une personne physique chargée de veiller sur un mineur, de gérer ses biens et de représenter dans les actes juridiques.

Né le 17 octobre 1792 à Sainte-Rose, Augustin Lemay (ou Lemai, selon le recensement de 1831 pour Sainte-Rose) est, pour sa part, identifié comme écuyer et bourgeois dans l'acte de son décès survenu le 12 septembre 1852 au même endroit à l'âge de 60 ans; dans son ouvrage *Aperçus historiques sur l'Île Jésus*, l'abbé Demers mentionne aussi qu'Augustin Lemay était capitaine de milice et cultivait une terre à Petite-

Côte, région remarquable pour avoir donné à l'Église et à l'État plusieurs personnages connus. Toutefois, il est peu vraisemblable que lui et son épouse, Louise Blaignier dite Jarry, mariés le 11 février 1811 à Saint-Laurent, aient accueilli les enfants mineurs orphelins après le décès de leurs parents. En effet, le recensement de 1831 indique que la famille d'Augustin et de Louise compte 11 enfants sans qu'aucune mention soit faite d'enfants appartenant à une autre famille alors que la famille de Louis et de Marie comptait environ 7 enfants au moment du décès des parents. Je me contente de signaler que le tuteur subrogé, Jean-Baptiste Ouimet, fils de Jean Ouimet et de Marguerite Bélanger, né le 21 septembre 1784 à Saint-Martin, a épousé Pélagie Laplante dite Champagne le 29 janvier 1810 à Sainte-Rose et qu'il était pendant une courte période sous-voyer des routes et des ponts pour Sainte-Rose. Il est raisonnable d'affirmer que les orphelins de Louis Plouffe furent placés dans des conditions aussi convenables que l'on pouvait s'y attendre.

4. 2 Des Brisebois qui auraient pu jouer un certain rôle dans cette prise en charge

Il est possible que la route de la famille Brisebois ait croisé ici celle de cette famille Plouffe. Comme je l'ai indiqué précédemment, le texte de l'acte de mariage de Louis Plouffe et de Marie Sigouin fait état de la présence d'un certain Antoine Brisebois, ami de l'époux. Qui est donc cet Antoine, ami de notre Louis ? Afin de le découvrir, j'ai dressé avec l'aide du PRDH en ligne la liste de tous les Antoine Brisebois dont l'âge différait de cinq ans ou moins avec celui de notre Louis; je me suis dit que, plus la différence d'âge entre deux personnes est élevée, plus il est difficile pour ces deux personnes de se lier vraiment d'amitié. Comme Louis est né le 12 novembre 1793, j'ai donc dressé la liste de tous les Antoine Brisebois nés entre le 12 novembre 1788 et le 12 novembre 1798, procédure qui m'a permis de construire une liste de six Antoine Brisebois résidant à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds (dans deux cas), à Sainte-Rose, à Les Cèdres, à Oka et à Pointe-Claire. Je reconnais volontiers que mon choix de la proximité des âges est quelque peu arbitraire tout en étant raisonnable.

Après avoir examiné cette courte liste, mon choix s'est arrêté sur un Antoine Brisebois, né le 14 mai 1792, à Sainte-Rose (comme Flavie Plouffe, la sœur de Louis Plouffe, en passant). Époux de Théotiste Lanthier qu'il épousa le 20 novembre 1820 à Saint-Hermas, cet Antoine est un fils de Joseph Dubois dit Brisebois qui épousa à Saint-Laurent le 28 janvier 1771 Marie Angélique Anne Plouffe (aussi identifiée par le prénom Marie), dont j'ai parlé dans la section précédente de mon travail. Cet Antoine, qui est âgé de 38 ans au moment du décès presque simultané de Louis Plouffe et de Marie Sigouin en février 1831 à Saint-Martin, aurait pu être le tuteur non identifié dans le texte de l'acte de mariage de Louis Plouffe fils avec Martine Lauzon. Mais, tel n'est pas le cas ainsi que l'indique l'inventaire des biens après décès de Louis Plouffe et de Marie Sigouin dressé le 16 février 1831 par le notaire Globensky, inventaire de vingt pages qui montre que les trajectoires de la famille Plouffe et de la famille Brisebois se sont effectivement croisées.

On sait maintenant que l'Antoine Brisebois dont on vient de parler n'était pas le tuteur des enfants de Louis Plouffe et de Marie Sigouin. Mais, il n'est pas invraisemblable que cet Antoine Brisebois et son épouse Théotiste Lanthier aient hébergé un ou plusieurs de ces orphelins; mais, l'inventaire des biens après décès n'apporte que peu d'évidence en ce sens comme il fallait s'y attendre.

Cependant, le nom d'un certain Jean-Baptiste Brisebois figure dans l'inventaire à quelques reprises dont l'une a attiré mon attention. On trouve en page 15 de l'inventaire une description de deux terres ayant appartenu à ce Jean-Baptiste Brisebois (avant d'être acquises par Louis Plouffe) ainsi qu'une description de la rente viagère payée au dit Jean-Baptiste Brisebois en paiement de l'hypothèque grevant les deux dites terres. Je note que la description de la rente viagère se termine par une clause obligeant la succession de Louis Plouffe à défrayer les frais d'inhumation de ce Jean-Baptiste Brisebois à son décès.

Qui est donc ce Jean-Baptiste ? On sait déjà qu'Antoine, né le 14 mai 1792, est un fils de Joseph Brisebois et de Marie Plouffe, mariés le 28 janvier 1771 à Saint-Laurent (Montréal); on sait aussi, selon PRDH en ligne, qu'un certain Jean-Baptiste, né le 23 février 1783 à Saint-Martin (Ile-Jésus), est un frère d'Antoine. En utilisant encore le PRDH en ligne, on

constate que les deux sœurs Plouffe, Marie (parfois identifiée comme Marie Angélique Anne) et Marie-Angélique, filles de Maurice Plouffe et de Marie-Joseph Ménéard, ont épousé les deux frères Dubois dit Brisebois, Joseph et Jean-Baptiste, fils de Louis Brisebois et de Suzanne Leblanc qui s'épousèrent le 15 juillet 1748 à la paroisse La Visitation-du-Sault-au-Récollet. Au moins l'un de ces deux couples a obtenu une dispense du 3^e au 4^e degré de parenté étant donné, par exemple, que Jean-Baptiste Brisebois et Marie Plouffe ont Pierre Bon dit Lacombe comme ancêtre commun en lignée collatérale.

En consultant la liste des personnes présentes au mariage de Jean-Baptiste Brisebois avec Marie-Angélique Plouffe, mariage qui eut lieu le 26 novembre 1781 à Saint-Martin, on découvre avec étonnement qu'un frère du marié est porteur du même prénom que ce dernier. L'identification du Jean-Baptiste dont il est fait mention dans l'inventaire risquant d'être difficile, je vais donc terminer cette section de mon travail en formulant l'hypothèse que le Jean-Baptiste Brisebois cherché est celui qui a épousé Geneviève Bernard le 5 septembre 1809 à la paroisse Assomption de Amherstburg (Ontario) et dont les parents, Joseph et Marie Le Blouf (sic), habitaient Sainte-Rose au moment du mariage ainsi qu'en fait état l'acte de mariage. Or, ce Jean-Baptiste, identifié comme le fils de Joseph Brisebois (sic) et de Marie Plouf et l'époux de François (sic) Geneviève Bernar (sic), est décédé à l'âge de 49 ans le 4 novembre 1834 ainsi que le registre de la paroisse l'Assomption d'Amherstburg en fait foi. Ainsi, il fait du sens que ce Jean-Baptiste soit celui qui demande que le paiement de ses frais d'inhumation constitue une clause de la rente viagère déjà mentionnée dans l'inventaire des biens dressé par le notaire Globensky quelques années auparavant.

5. Quelques détails additionnels sur les origines du couple Louis Plouffe-Martine Lauzon et sur la lignée paternelle directe dont Louis est issu.

J'examine d'abord le contenu de l'acte de mariage de Louis Plouffe avec Martine Lauzon. Ces derniers se sont épousés à Saint-Martin (Ile-Jésus) le 10 septembre 1844 en présence de Jean-Baptiste Plouf,

frère de Louis et de Louis Lauzon, père de l'épouse. Les futurs mariés étaient tous deux mineurs (Louis, pour un, est né le 12 août 1824 et baptisé à la paroisse Saint-Eustache) et les parents de Louis étaient tous deux décédés au moment du mariage; l'épouse de Louis, Martine, était âgée de 17 ans étant née le 27 juillet 1827; il faut noter que Martine Lauzon est identifiée ultérieurement par le prénom Martine bien que le prénom donné au baptême soit Marie-Marthe. Louis père (Jean-Louis selon le registre), né le 12 novembre 1793 et baptisé à la paroisse Sainte-Rose-de-Lima, est décédé à Saint-Martin (Ile-Jésus) le premier février 1831 à l'âge de 37 ans et 3 mois. Fille d'Amable Sigouin et d'Élisabeth Paquet, Marie Sigouin, son épouse, est née le 28 février 1794, baptisée à la paroisse du Sault-au-Récollet et est décédée le 3 février 1831 à l'âge de 36 ans et 11 mois; elle fut inhumée comme son époux à Saint-Martin.

Le consentement au mariage de Louis et de Martine fut donné par le tuteur de Louis (personne non identifiée dans l'acte de mariage) et par les parents de l'épouse (en fait, par le père de Martine puisque sa mère, Louise Bourgeois, était décédée au moment du mariage). Le frère de Louis, Jean-Baptiste, témoin au mariage, est l'époux de Rose Andegrave dite Champagne qu'il avait épousée le 17 février 1835 à Saint-Martin alors qu'il était lui aussi d'âge mineur.

Louis Plouf et Marie Sigouin, les parents de Louis et de Jean-Baptiste, se sont épousés le 26 janvier 1813 à la paroisse Sainte-Thérèse-de-Blainville; Louis est alors cultivateur, domicilié à Sainte-Rose et est fils mineur de Pierre-François Plouf et de Marie-Agathe Chaurette (ou Chambly) qui sont domiciliés à Saint-Martin. La mariée est fille mineure d'Amable et de défunte Élisabeth Paquet, de la paroisse de Saint-Benoît. Est présent, entre autres, un Antoine Brisebois, ami de l'époux.

François (ou Pierre-François) Plouf, qui avait épousé Marie-Agathe le 16 août 1790 à la paroisse Sainte-Rose-de-Lima (Sainte-Rose), était un fils de Maurice Plouf et de Marie-Angélique Josèphe Ménard qui s'étaient épousés le 16 janvier 1747 à la paroisse La-Visitation-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie, au Sault-au-Récollet à Montréal). Il convient de rappeler que deux filles de Maurice et de Marie-Angélique ont épousé des porteurs du nom de famille Dubois dit

Brisebois : Marie-Angélique Anne Thérèse, qui épousa Joseph Dubois dit Brisebois le 28 janvier 1771 à Saint-Laurent (Montréal) et Marie-Angélique qui épousa Jean-Baptiste Dubois dit Brisebois, un frère de Joseph, à Saint-Martin (Ile-Jésus) le 26 novembre 1781. La lignée paternelle ascendante se poursuit avec Pierre Plouf marié à Marie Josèphe Richer dit Louveteau, le 11 janvier 1723 à Saint-Laurent (Montréal), puis avec François Plouf marié à Catherine Bon Lacombe le 30 mai 1695 à Montréal et avec Jean Plouf marié à Marie-Madeleine Guilebeuf le 24 juin 1669 à Montréal également pour se terminer en France avec Antoine Plouf ou Blouf marié à Geneviève Demaist en un lieu inconnu en France.

6. Conclusion

J'espère avoir donné à ma correspondante une réponse qui lui donne une connaissance plus complète de la famille immédiate d'Émilie Brisebois et qui lui permette d'augmenter son attachement tant pour elle que pour Émilie.

D'autre part, je tiens à dire que cette recherche m'a permis de découvrir l'importance du surnom en généalogie, ce qui m'a conduit rapidement à m'engager sur la voie du repérage d'un nom de famille dont la structure revêt une grande importance selon moi dans ce genre de recherche. Il y a probablement place ici pour une autre recherche étant donné que plusieurs bases de données connues ne permettent pas encore de construire des listes exhaustives des actes civils impliquant des individus porteurs d'un surnom donné à l'avance. Mais la route demeure ardue étant donné les difficultés additionnelles causées tout au moins par la pléthore de graphies des prénoms tout autant que par leur abondance.

Je n'ai pas de regret de n'avoir pu mettre en évidence les raisons qui ont amené l'époux de Martine Lauzon, Louis Plouffe, à adopter un nom de famille autre que le sien propre. En fait, l'occasion m'a été ainsi offerte de mieux connaître les liens entre une famille Plouffe que je connais peu et une famille Brisebois que je connaissais moins encore.

Remerciements

Je tiens à remercier ma correspondante, Madame Georgette Robitaille, pour m'avoir fourni la photo de la famille Portelance; cette photo lui avait été transmise par madame Lina Portelance-Demore, fille de Hormidas Portelance et d'Albertine Paquette.

Note

J'ai récemment appris via internet (sur le site de la maison d'édition Amazon.co.uk) l'existence d'un ouvrage de 38 pages publié en 1997 (et actuellement non disponible) par monsieur Robert Serré sous le titre Les ancêtres paternels de Ferdinand Brisebois (1862-1940) et d'Alexina Lafleur (1869-1955).

Références

Demers, Joseph-Urgel (1957). Aperçus historiques sur l'Île-Jésus. L'Atelier, 274 pages.

Internet : recherche en ligne à partir de la base de données BMS 2000.

Internet : recherche en ligne dans la base Ancestry Library Edition, Ontario Canada Marriages, 1857-1924.

Internet : recherche en ligne dans la base Quebec Vital and Church Records, 1621-1967.

Internet

<http://www.nosorigines.qc.ca/GenealogieQuebec.aspx?pid=462185>

Inventaire après décès pour Marie Sigouin dressé par le notaire Frédéric-Eugène Globensky les 16 et 21 février 1831, Sainte-Rose (Île Jésus).

Jacob, Roland (2006). Votre nom et son histoire. Montréal, Les Éditions de L'Homme, 425 pages.

Langevin-Lacroix, abbé Edmond (1919). Sainte-Dorothée : cinquante ans de vie paroissiale. Montréal, Imprimé au Devoir, 85 pages.

Répertoire des mariages de Saint-Joseph, Orléans, Ontario, 1860-1872. Répertoire compilé par Léon Aurèle Nadon.

Répertoire des naissances et baptêmes de Saint-Eustache, 1800-1849, tome 3. Société de généalogie de Saint-Eustache, 2001.

Répertoire des sépultures de Notre-Dame-de-Lourdes (Vanier) & Saint-Joseph (Orléans), répertoire numéro 25, compilé par Mme Ève Beaugard-Malak et Mme Marthe Faribault-Beaugard. Le Centre de Généalogie S. C., Ottawa, Ontario, 1983.

Robitaille, Georgette. Correspondance personnelle.

FAMILLE PORTELANCE



De gauche à droite : Lydia Joseph Emilie Malvina
Eugène Anita (SR) Delphis Hector Oscar
Hormidas Donald Louis

Liste des titres de nos publications

No	Comté	Titre
109		
108		
107		
106		
105	Témiscamingue	Mariages du comté de Témiscamingue 1882-2000, 42 paroisses, 1 496 p., 3 volumes
104	Stanstead	BMSA de Beebe, Fitch Bay et Rock Island, début à 2008, 295 p.
103		SGCE 40 ans d'histoire. L'Entraide du début au 40 ^e anniversaire, (DVD)
102	Shefford	BMSA de Béthanie et de Maricourt 1893-2008, 210 p.
101	Compton	BMSA de Cookshire et Island Brook 1868-2008, 446 p.
100	Wolfe	BMSA de St-Adolphe-de-Dudswell et de Bishopton 1888-2008, 475 p.
99	Compton	S de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 167 p.
98	Compton	MA de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 378 p.
97	Compton	B de St-Louis-de-France et N-D-de-la-Garde, East Angus 1888-1988, 373 p.
96	Compton	BMSA de Saint-Raphaël de Bury 1868-2008, 2 ^{ième} édition, 131 p.
95	Sherbrooke	BMS de St. Peter's Anglican, Sherbrooke 1822-1999, 468 p.
94	Wolfe	BMSA de St-Adrien (1887-2008) 288 p.
93	Stanstead	Annotations de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 212 p.
92	Stanstead	Sépultures de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 243 p.
91	Stanstead	Mariages de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 208 p.
90	Stanstead	Baptêmes de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 414 p.
89	Wolfe	BMSA de St-Joseph-de-Ham-Sud (1883-1998) 206 p.
88	Montréal	BSA de St-Gabriel-Lalement, Montréal, (1951-1975)
87	Stanstead	BMSA de St-Marc de Coaticook (1917-2007) 204 p.
86	Mégantic	Mariages comté Mégantic (1830-1970) 1800 pages 4 volumes
85	Stanstead	BMSA de St-Jean-l'Évangéliste, Coaticook (1913-2007) 510 p.
84	Wolfe	BMSA de St-Gabriel, Stratford (1857-2006) 661 p.
83	Wolfe	MA de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.
82	Wolfe	BS de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.
81	Wolfe	BMSA de Saint-Camille, 1867 - 2007
80	Sherbrooke	BMSA de St-Patrick, Sherbrooke (1889-2007) 500 p.
79	Richmond	SA de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p.
78	Richmond	Mariages de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p.
77	Richmond	Baptêmes de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006) 473 p.
76	Richmond	BMSA de St-Georges, St-Georges-de-Windsor (1864-2005) 457 p.
75	Stanstead	BS de Ste-Catherine d'Hatley & North Hatley (1848-1999) 288p.
74	Sherbrooke	BMSA de St-Esprit, Sherbrooke (1951-2005) 254 p.
73	Richmond	BMSA de St-Gabriel-Lallemant, St-Grégoire VII, St-Zacharie -Windsor (1945-2005) 284 p.
72	Sherbrooke	BMSA de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke (1913-2003) 414 p.
71	Richmond	SA de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 505 p.
70		27 ans d'Entraide – La revue Entraide généalogique au complet
69	Richmond	Mariages de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 209 p.
68	Richmond	Baptêmes de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 447 p.
67	Richmond	BMSA de St-Claude (1900 - 2004) 259 p.
66	Shefford	BMSA de Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Rochelle (1857-2004) 385 p.
65	Stanstead	SA de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)
64	Stanstead	Baptêmes de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)
63		Mariages des Cantons de l'Est (1800-2003) 176 376 mariages
62	Sherbrooke	BMS de La Résurrection-du-Christ, Rock Forest (1977-2004)
61	Shefford	BMSA de St-Théophile, Racine (1906-2004) 194 p.
60	Brome	Mariages du comté de Brome (1830-1993) 378 p.
59		Avis de décès du Journal de Montréal pour 1997, 3 vol. - indexés, 1720 p.

(B.= Baptêmes; M.= Mariages; S.= Sépultures; A.= Annotations marginales)

No	Comté	Titre
58	Compton	Sépultures des Protestants Church records du comté de Compton (1800-1994) 355 p.
57	Compton	Mariages des Protestants Church records du comté de Compton (1816-1994) 261 p.
56	Compton	Baptêmes des Protestants Church records du comté de Compton (1815-1994) 510 p.
55	Frontenac	Mariages du comté de Frontenac (1840-1982) 2 vol. (Indexé aux h et aux f)1215 p.
54	Richmond	BMS des Protestants Church records du comté de Richmond (1820-1925) 445 p.
53	Shefford	Mariages du comté de Shefford (1842-2003) 3 vol. -1600 p.
52	Richmond	BMSA de St-François-Xavier, Saint-François-Xavier-Brompton (1885-2003) 398 p.
51	Rouville	Mariages du comté de Rouville, 6 paroisses (1801-1991) 2 vol. -948 p.
50		Relations des Jésuites: tous les volumes indexés
49	Arthabaska	Mariages du comté d'Arthabaska (1840-1970) 3 vol. - Nouvelle édition améliorée -1476 p.
48	Sherbrooke	Mariages du Comté de Sherbrooke (1809-1994) 5 vol. -2860 p.
47		Le Sulte: 32 volumes indexés de Benjamin Sulte
46	Shefford	BMS Protestants Church records -comté de Shefford (1797-1962) 298 p.
45	Brome	BMSA de Saint-Edouard, Eastman (1894-1993) 220 p.
44	Shefford	BMSA de Saint-Laurent, Lawrenceville (1922-2002) 98 p.
43	Sherbrooke	BS des hôpitaux Hôtel-Dieu & St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke (1934-1957) 498 p.
42		Actes du congrès FQSG 2002, 111 p.
41	Richmond	Annotations marginales de Sainte-Praxède, Bromptonville (1901-1992) 202 p.
40	Richmond	BS de Sainte-Praxède, Bromptonville, Notre-Dame-des-Mères, Bromptonville (1872-1992) 470 p.
39	Compton	BMSA de Saint-Raphaël, Bury (1867-1992) 126 p.
38	Compton	BS de Saint-Thomas-d'Aquin, Compton (1855-1992) 275 p.
37	Compton	BS de Johnville, Martinville, Ste-Edwidge, Waterville (1900-1992) 352 p.
36	Stanstead	BS de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, St-Herménégilde (1855-2002) 393 p.
35	Stanstead	Sépultures de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992)
34	Stanstead	Baptêmes de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992)
33	Brome	BMS de Saint-Etienne, Saint-Étienne-de-Bolton (1851-1992) 257 p.
32	Shefford	BMSA de Notre-Dame-de-Bonsecours, Bonsecours (1846-1992) 574 p.
31	Brome	BMSA de Saint-Cajetan, Mansonville (1884-1992) 254 p.
30	Sherbrooke	BS de Sainte-Jeanne-d'Arc (1921-1993) & Notre-Dame-du-Rosaire (1941-1993) Sherbrooke
29	Richmond	BMSA Richmond and Drummond Protestant Church records (1824-1925) 250 p.
28	Stanstead	Mariages du comté de Stanstead (début-1992) 2 vol. 827 p.
27	Yamaska	Mariages de Saint-Gérard-Majella (1906-1976: complément) 23 p.
26	Wolfe	Mariages du comté de Wolfe (début-1992) 445 p.
25	St-Maurice	Mariages de la Cathédrale (1634-1971) & Vieilles Forges, Trois-Rivières (1753-1762) Nicolet 2 vol. -817p.
24	Témiscamingue	Mariages de la partie Nord du Témiscamingue (début-1979) 280p.
23	St-Hyacinthe	Mariages La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas-d'Aquin (1806-1990) 421 p.
22	St-Hyacinthe	Mariages de Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe (1776-1989) 562 p.
21	Sherbrooke	Sépultures de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 379 p.
20	Sherbrooke	Mariages de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 303 p.
19	Sherbrooke	Baptêmes de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 2 vol. -553 p.
18	Sherbrooke	BS Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke (1885-1992) 566 p.
17	Sherbrooke	BS Immaculée-Conception, Sherbrooke (1909-1992) 404 p.
15	Shefford	BMS de Saint-Joseph, Valcourt (1854-1994) 417 p.
12	Richmond	Mariages du comté de Richmond (1841-1992) 3 vol. -1300 p.
11	Sherbrooke	Sépultures non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -791 p.
10	Sherbrooke	Mariages non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -774 p.
9	Sherbrooke	Baptêmes non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -1240 p.
8	Nicolet	Mariages du comté de Nicolet (début-1975) 4 vol., 2129 p.
6	Drummond	Mariages du comté de Drummond (début-1970) 581 p.
5	Compton	Mariages du comté de Compton (début-1992) 20 paroisses -350 p.

(B.= Baptêmes; M.= Mariages; S.= Sépultures; A.= Annotations marginales)

Liste de prix de nos publications

No	Prix Vol	Prix CD	No	Prix Vol	Prix CD	No	Prix Vol	Prix CD
109			74	26,00 \$	15,00 \$	39	16,00 \$	15,00 \$
108			73	29,00 \$	15,00 \$	38	28,00 \$	15,00 \$
107			72	39,00 \$	18,00 \$	37	34,00 \$	16,00 \$
106			71	35,00 \$	15,00 \$	36	32,00 \$	15,00 \$
105	116,00 \$	44,00 \$	70	---	40,00 \$	35	n/d	n/d
104	33,00 \$	15,00 \$	69	46,00 \$	21,00 \$	34	n/d	n/d
103	---	25,00 \$	68	42,00 \$	19,00 \$	33	27,00 \$	15,00 \$
102	23,00 \$	15,00 \$	67	27,00 \$	15,00 \$	32	51,00 \$	23,00 \$
101	41,00 \$	19,00 \$	66	37,00 \$	17,00 \$	31	26,00 \$	15,00 \$
100	44,00 \$	24,00 \$	65	49,00 \$	23,00 \$	30	33,00 \$	16,00 \$
99	19,00 \$	15,00 \$	64	75,00 \$	32,00 \$	29	35,00 \$	---
98	36,00 \$	17,00 \$	63	---	225,00 \$	28	90,00 \$	49,00 \$
97	36,00 \$	17,00 \$	62	---	15,00 \$	27	7,00 \$	---
96	16,00 \$	15,00 \$	61	22,00 \$	15,00 \$	26	41,00 \$	19,00 \$
95	43,00 \$	25,00 \$	60	36,00 \$	17,00 \$	25	73,00 \$	31,00 \$
94	29,00 \$	15,00 \$	59	150,00 \$	---	24	29,00 \$	---
93	23,00 \$	15,00 \$	58	34,00 \$	16,00 \$	23	40,00 \$	18,00 \$
92	26,00 \$	15,00 \$	57	27,00 \$	15,00 \$	22	50,00 \$	23,00 \$
91	23,00 \$	15,00 \$	56	46,00 \$	21,00 \$	21	36,00 \$	17,00 \$
90	39,00 \$	18,00 \$	55	100,00 \$	42,00 \$	20	30,00 \$	15,00 \$
89	23,00 \$	15,00 \$	54	45,00 \$	23,00 \$	19	60,00 \$	31,00 \$
88	n/d	n/d	53	125,00 \$	48,00 \$	18	50,00 \$	23,00 \$
87	22,00 \$	15,00 \$	52	38,00 \$	18,00 \$	17	38,00 \$	18,00 \$
86	136,00 \$	47,00 \$	51	80,00 \$	34,00 \$	15	39,00 \$	18,00 \$
85	46,00 \$	21,00 \$	50	---	35,00 \$	12	105,00 \$	41,00 \$
84	43,00 \$	21,00 \$	49	125,00 \$	53,00 \$	11	70,00 \$	30,00 \$
83	32,00 \$	15,00 \$	48	215,00 \$	78,00 \$	10	70,00 \$	25,00 \$
82	46,00 \$	21,00 \$	47	---	50,00 \$	9	100,00 \$	41,00 \$
81	38,00 \$	18,00 \$	46	30,00 \$	15,00 \$	8	170,00 \$	67,00 \$
80	49,00 \$	22,00 \$	45	24,00 \$	15,00 \$	6	51,00 \$	---
79	48,00 \$	19,00 \$	44	14,00 \$	15,00 \$	5	34,00 \$	16,00 \$
78	25,00 \$	15,00 \$	43	45,00 \$	21,00 \$			
77	43,00 \$	26,00 \$	42	15,00 \$	---			
76	42,00 \$	20,00 \$	41	22,00 \$	15,00 \$			
75	29,00 \$	15,00 \$	40	43,00 \$	20,00 \$			

Commandes et frais postaux

Veillez prendre note que :

Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.

Pour les commandes livrées en dehors du Canada les prix sont en dollars U.S.

Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande :

expédition des volumes : 15 % du total, minimum 7.00 \$,

expédition des CD/DVD : 3.00 \$ (pour 5 articles).

Les prix sont modifiables sans préavis.

Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom.

Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

Merci à nos commanditaires



pour Lui Boutique

Centre-ville
111, rue Wellington Nord
Sherbrooke, Qc J1H 5B9
Tél.: 819-346-7644 Fax: 819-346-7644



ENTREPÔT pour Lui Boutique

Centre d'achats King
2251, rue King Ouest
Sherbrooke, Qc J1J 2G2
Tél.: 819-821-4419



RBC Dominion
valeurs mobilières



GESTION DE
PORTEFEUILLE
PRIVÉ


Gestion de patrimoine professionnelle depuis 1901

Richard Adam, B.A.A., GPA, FCSI
Vice-président
Gestionnaire de portefeuille associé

RBC Dominion valeurs mobilières Inc.
455, rue King Ouest, bureau 320
Sherbrooke (Québec) J1H 6E9

richard.adam@rbc.com
www.equipeadam.com

Tél: (819) 829-5540
Télé: (819) 823-5902
1 800 567-7384



Desjardins
Caisse du Nord
de Sherbrooke

Siège social:
1845, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke (Québec)
J1J 2E4



Lamoureux Leonard *sencrl*

Notaires • Conseillers juridiques / Notaries • Solicitors



Me Michel Lamoureux
B.A., LL.L

520, Bowen S., Sherbrooke (Québec) J1G 2E1
mlamour@notarius.net / Fax : 819 563-9264
Tél. : 819 563-0500

MULTICOPIE ESTRIE
IMPRIMERIE

- Impression offset
- Impression numérique
- Infographie

Nous sommes fiers de participer à votre journal

205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4

Tél. : 819 822-1399
Télé: 819 822-4399
Courriel : info@multicopiestrie.com



LE GROUPE
RCCI
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Lise Leblanc
Agent immobilier affilié
liseleblanc2008@sympatico.ca
www.liseleblanc.com

1020, boul. Queen Victoria,
bureau 200
Sherbrooke, Québec J1J 3T8

Cell. : 819.345.2092
Tél. : 819.563.9119
Fax : 819.845.5767


Merci à nos commanditaires

BIJOUTERIE
Fernand Turcotte 
JOAILLIER

"Qualité et Service Depuis Plus de 40 Ans"

2309, King Ouest
 Sherbrooke QC J1J 2G2
 Tél.: (819) 564-2335
 Fax: (819) 564-2338

Monique et
 Fernand Turcotte,
 Propriétaires


ÇA CLIQUE

61, rue Wellington Nord
 Sherbrooke (Québec)
 J1H 5A9

Tél. 819 566.5955
 Téléc. 819 566.5153
 caclique@qc.aira.com

Francine Grenier, prop.
 France Lacourse, prop.


Festin ROYAL

Yvan Faucher, prop.

Le Boulevard
 HÔTELLERIE

Notre maître traiteur

4201, boulevard Bertrand Fabi
 Rock Forest (Québec) J1N 1X5
 Tél.: (819) 564-1242
 Fax: (819) 565-3557

COLLOQUES - REPAS - CONFÉRENCE
 RÉCEPTIONS DE TOUT GENRE
 SALLES DE RÉCEPTION
 SERVICE DE BAR

SALLES DE RÉCEPTION
 Tél.: (819) 563-3533
 Fax: (819) 565-3557


Opto 
RÉSEAU

Clinique optométrique
 de Sherbrooke

243, rue King Ouest
 Sherbrooke (Québec) J1H 1P8

Tél. : 819 563-1191
 Téléc. : 819 563-1522
 www.opto-reseau.com

Dr Charles Léonard, O.D.
 Optométriste
 charles@cliniqueopto.com

CLINIQUE DENTAIRE 
yves bouchard

1055, 12^e Avenue Nord
 Bureau 100
 Fleurimont (Québec)
 J1E 2X4

Dr. Yves Bouchard
 Chirurgien dentiste


Tél. : (819) 566-8668
 Téléc. : (819) 566-5244

INFORMATIQUE
INPRO

Revendeur de produits informatiques
 Centre de service autorisé
 Architecture / Conception réseau
 Gestion services informatiques
 Spécialistes en connectivité

Prenez la vague des nouvelles technologies
 Informatique Inpro : Ensemble sur votre longueur d'onde

786, King Est, Sherbrooke, Québec, J1G 1C5, Tél. : 819.564.2482 www.inpro.qc.ca

 **819-562-4006**

J.A. Robert Ltée
 Fourrures et Manteaux

RÉPARATION
 REMODELAGE
 ENTREPOSAGE

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES
 "DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

LE GROUPE-NÉCRO A BESOIN DE VOUS

Le Groupe-Nécro recherche activement des bénévoles pour procéder à l'indexation de cartes mortuaires, avis de décès ou pierres tombales. Commandité par l'Institut généalogique Drouin, plus de 100 bénévoles participent régulièrement à la conservation du patrimoine funéraire.

Le Groupe-Nécro, c'est déjà plus de...

330 000 avis de décès Internet, 15 000 cartes mortuaires
30 000 coupures de journaux et 102 000 pierres tombales indexées

PLUS DE
480 000 IMAGES
DISPONIBLES
SUR LE PORTAL
DE LA FQSG

POUR SAISIE OU DON DE CARTES MORTUAIRES

Jean-Pierre Pepin, coordonnateur
2855 rue Belcourt, Longueuil, Québec, J4M 2B2
(450) 448-1251

Robert Charron, directeur
(819) 849-6945
roblou2@gmail.com

ou
Sébastien Robert, directeur
(514) 889-4036
temporeality@hotmail.com

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 5 200 000 images sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com. Une augmentation de près de 50%.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

Registres de l'état civil : 3 621 350 images
Kardex : 938 258 images
Roland-Auger : 15 440 images
Loiselle : 154 714 images, 1 million à terme
Généalpha : 366 360 images
Généalogies familiales : 21 269 images
Documents notariés : 117 698 images
de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner
contactez l'Institut au courriel suivant :

jean-pierre.pepin@videotron.ca

Pour plus d'informations
Sébastien : temporeality@hotmail.com

ou visiter

le www.institutdrouin.com

Voir modalités sur le site internet de l'IGD

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM



La Fondation des Amis de la Généalogie
et la
Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

invitent tous les membres et leurs parents et amis(es) au

B *runch*
de Noël
de la SGCE

Dimanche, le 6 décembre 2009 à 10 h (service à 11 h)

Hôtellerie Le Boulevard

**4201 boulevard Bertrand-Fabi
Sherbrooke** (face au cinéma Galaxy)

Billets disponibles : 20 \$ par personne (taxes et service inclus)

S.V.P. faire votre chèque (avant le 27 novembre)

au nom de la Fondation A.G. et expédier à :

**Fondation AG – 275 rue Dufferin
Sherbrooke, Québec J1H 4M5**

Information : 821-5414

Prix de présence

Prix de présence